But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LA COUPE

# TOUJOURS BOBET

*Grammont, le terrible mur ! Ecrasant ses pédales, Louison Bobet a lâché tous ses adversaires. Il n'aurait pas été rejoint et aurait remporté le terrible Tour des Flandres, si le sort injuste ne l'avait accablé. Il fut rattrapé près de l'arrivée, à la suite d'ennuis mécaniques. Pauvre Louison...* (Photo de l'un de nos envoyés spéciaux : Henri Letondal.)

**Mais le sort injuste l'a privé d'une victoire bien méritée**

35 francs
16 pages - N° 344
Lundi
7 Avril 1952
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

UNE NOUVEAUTÉ CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL

70 HISTOIRES SANS PAROLES

Mam'zelle SOURIS
PAR Cog
PRIX : 50 FRANCS

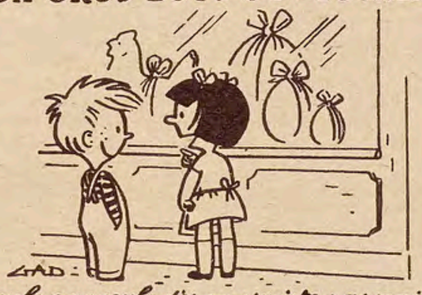
Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 6 mois : 800 fr.
— 1 an : 1.600 fr.
Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C. C. P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris

Pento LE FIXATEUR DES SPORTIFS
maintient les cheveux sans les coller... les fait briller sans les graisser !

AVIATION MAGAZINE
Vous présente dans son numéro du 1er avril 1952 :
La description technique du bimoteur de transport suédois :
SAAB-90 « SCANDIA »
La suite de la remarquable étude de R. Roux sur les engins aériens modernes :
LE MONDE DE DEMAIN
En vente partout. — 36 pages sous couverture 4 couleurs
124, rue Réaumur, Paris (2e).
Tél. : GUT. : 75-20.

TRANCHE SPÉCIALE DE PÂQUES
DEUX GROS LOTS 60 & 40 MILLIONS



La poule aux œufs d'or ça n'existe pas, mais il y a :
LA LOTERIE NATIONALE
N.6

pour profiter entièrement de vos loisirs...
chaussez
PALLABROUSSE
le brodequin Souple
100 % hygiénique grâce à :
2 brevets sensationnels :
Le tissu AIRGUTT
La semelle HIROUTEX intérieure
qui en font une chaussure vraiment
Perméable à l'air. - Imperméable à l'eau
PALLABROUSSE évite toute transpiration
Frais en été. Chaud en hiver
PALLABROUSSE se porte en toute saison

* Ce sont des créations spécialisée dans la fabrication des PALLADIUM Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage
USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51
En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.

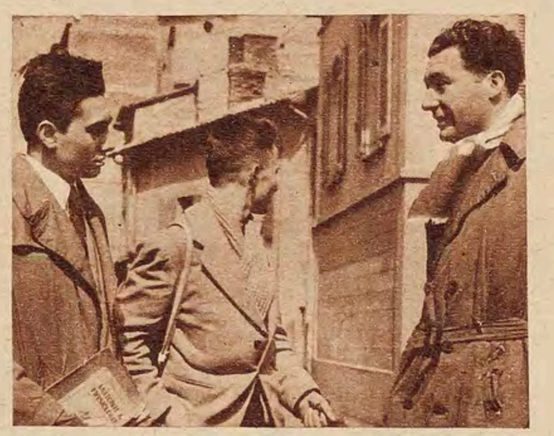
ANDRÉ BUFFIÈRE RÉPOND A NOS QUESTIONS

# La formule idéale du Championnat ? Une poule unique
# J'abandonnerai le basket à l'issue des Jeux Olympiques

**Quarante-six fois international, acteur de quatre championnats d'Europe et du tournoi Olympique londonien, cinq fois champion de France, André Buffière est incontestablement le basketteur français numéro 1 depuis la Libération : Tout comme il y a deux saisons, le capitaine de l'équipe de France et de l'A.S. Villeurbanne a été, au cours de la finale de la compétition nationale, l'élément déterminant du succès de son club. Il a répondu de bonne grâce aux questions que nous lui avons posées.**

A Oullins, en présence de sa grand-mère, André et sa femme s'occupent de leur nièce.

Entouré de sa femme et de son frère, Buffière lit « But et Club-Le Miroir des Sports ».



A Oullins, Buffière converse avec deux basketteurs, étudiants de Saint-Thomas-d'Aquin.

**QUESTION :**

Que pensez-vous de la dernière finale, comparée aux cinq dont vous avez été l'un des principaux acteurs ?

**REPONSE :**

**Elle fut très supérieure aux précédentes, surtout sur le plan technique. On peut même dire que cette finale, qui opposa mon club à l'A.S. Montferrandaise, fut nettement plus élevée techniquement que France-Hollande ou même France-Italie.**

**QUESTION :**

Que pensez-vous des équipiers qui vous ont épaulé au cours de cette rencontre ?

**REPONSE :**

**Ce sont tout d'abord de charmants camarades. Ils ont ensuite une grande confiance en moi, ce dont je leur suis reconnaissant. Chacun d'eux possède un esprit d'équipe extraordinaire. C'est d'ailleurs ce qui a fait, cette saison, notre grande force. Leur technique individuelle est bonne et leur adresse appréciable. Les ailiers Fillod, Vermorel, Christophe, Mercader se tiennent de très près et sont surtout utilisés en fonction de la défense adoptée par l'adversaire. Sturla, à ses débuts à Villeurbanne, constituait la pire et la meilleure des choses. En prenant du métier, il devient plus constant : avec 5 kilos supplémentaires, il figurerait parmi les trois meilleurs ailiers français.**

**Sahy et Rey dominent dans leur domaine grâce surtout à des qualités physiques indéniables. Minard a effectué de son côté une fin de saison formidable. Il a confirmé que pour jouer au « centre », il fallait une certaine puissance et une énorme résistance. Hugonin, notre ancien, est un défenseur viril. Il s'est considérablement amélioré cette saison.**

**QUESTION :**

Pensez-vous que l'actuelle formule de la compétition nationale soit idéale ?

**REPONSE :**

**Certes non. Elle n'est même pas juste. Le cinquième d'une poule peut être supérieur au premier de l'autre, ce qui est complètement inadmissible. Dans ces conditions, il faudrait au moins que la compétition qualifie deux clubs par poule.**

**QUESTION :**

Quelle serait à votre avis la formule idéale ?

**REPONSE :**

**Une poule unique de huit ou dix clubs. La compétition en matches aller et retour s'étalerait sur quatre mois environ, à condition toutefois qu'elle ne soit pas interrompue. Ce serait plus rationnel et plus sportif. Et, si l'amélioration des clubs des divisions inférieures continuait, une deuxième division, suivant la même formule, pourrait être créée.**

**QUESTION :**

Que pensez-vous de la tenue de l'équipe de France depuis le début de la saison ?

**REPONSE :**

**Elle aura fait une très belle saison. Pour réussir aux Jeux Olympiques, il lui reste à acquérir un certain esprit d'équipe et à améliorer le jeu collectif. A ce sujet, la tournée en Afrique du Nord et le stage pré-olympique doivent être très profitables.**

**QUESTION :**

Quelle est à votre avis la composition de l'équipe idéale pour Helsinki ?

**REPONSE :**

**Je suis très mal placé pour répondre. Mais, à part sept à huit joueurs, il y en a bien une vingtaine qui se tiennent de très près. Constatons simplement que les Américains pour les J.O. désignent les deux équipes finalistes de leur compétition. Quelques individualités marquantes complètent le team. Sans copier complètement nos maitres d'outre-Atlantique, je pense que trois joueurs de chacune des deux formations finalistes de l'épreuve fédérale française devraient être retenus dans notre sélection nationale.**

**QUESTION :**

Quels sont les projets de votre club d'ici la fin de la saison ?

**REPONSE :**

**Villeurbanne a effectué une saison sensationnelle, puisqu'il va également disputer la finale de la compétition nationale F.S.F. contre Championnet et qu'il est à égalité de points avec Bellegarde dans le critérium du Lyonnais.**

**QUESTION :**

Quels sont vos projets personnels ?

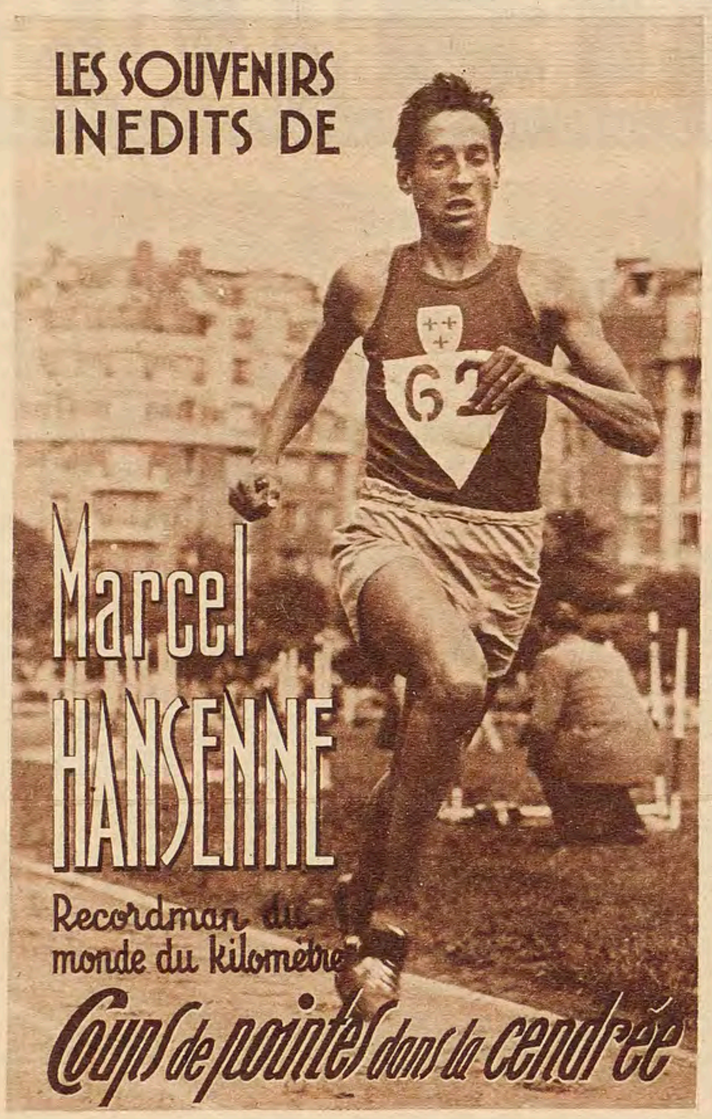
**REPONSE :**

**Je crois que je vais me décider à abandonner complètement le sport actif. Je me retirerai sans doute dans un petit village proche de Lyon et me consacrerai à l'entraînement du club local. Les compétitions pour moi seront finies. Après les Jeux Olympiques, les seconds auxquels je participerai, je prendrai ma retraite. C'est ainsi !... Car je crois qu'il faut savoir se retirer en beauté...**

# LES BASKETTEURS BRETONS ONT MUSELÉ LES

**BRETAGNE-PARIS** (55-44), à Lorient. Malgré J. Perrier, les Parisiens ont dû s'incliner. Deffin (9) s'empare du ballon malgré Voidey (caché).

Zebelins (8), le meilleur réalisateur (22 points), a tiré au panier, malgré l'intervention de Crost (9). A droite (déséquilibré) : Lusars. Au fond (à gauche) : Deffin.




# COUP DE POINTE, SÉRUM, TROIS MOIS D'INACTION... ET PERTE D'INFLUX NERVEUX

1946 et 1947 furent pour moi de merveilleuses années. Je pouvais enfin rencontrer les meilleurs champions étrangers et ne m'en privais pas. Vainqueur ou vaincu, j'étais heureux. Le plaisir était dans la course elle-même. Pourtant un stupide accident avait failli compromettre définitivement ma carrière. Le 2 juin 1946, à Roubaix, je me rabattis trop vite à la corde, au départ d'un 800, et le jeune Suédois Aberg, encore peu connu à l'époque, m'ouvrit la cheville d'un coup de pointe involontaire. La douleur ne fut pas très vive sur le moment, mais la blessure était assez grave pour que je fusse incapable de faire une foulée de plus. La déchirure était longue de six centimètres et très profonde. On apercevait l'os de la cheville et le tendon, dont la gaine était sectionnée. Pourrais-je encore courir ? Je ne pensais qu'à cela pendant que l'on me transportait au vestiaire. Tout effrayé, René Valmy était accouru aux nouvelles. Le médecin examina la blessure, puis la nettoya à l'alcool, tandis que je me cramponnais à la table.

« Naturellement, on fait la piqûre antitétanique ? » demanda-t-il...

Gaston Meyer fit signe que oui. Le sérum antitétanique, c'était pourtant la certitude d'en ressentir les effets durant de longues semaines. Les coureurs cyclistes refusent toujours le sérum antitétanique. Ils prétendent que celui-ci leur enlève tout influx nerveux pendant une période qui peut aller jusqu'à trois mois et plus. Leur cas, il est vrai, diffère de celui d'un athlète. Pour un cycliste, trois mois d'inactivité sportive correspondent à une grosse perte d'argent. Un coureur à pied n'a pas de telles préoccupations. Tout ce qu'il risque de perdre, ce sont des victoires. Aussi, Gaston Meyer n'hésita pas. Mais il se doutait, à l'instant précis où l'aiguille s'enfonçait, que la saison 1946 était fortement compromise.

Le médecin qui opérait avait déclaré que la blessure était plus grave en apparence qu'en réalité. Le tendon lui-même n'était pas touché, ce qui était l'essentiel.

L'impression dominante que je garde de ce désagréable souvenir, c'est celle de la résistance de la peau à l'aiguille. Je me souviens aussi que c'est Roger Debaye qui me porta sur son dos à la gare du Nord, pour aller jusqu'à la station de taxis. Il avait d'ailleurs j'habitude des travaux de force, puisque la F.F.A., qui sait employer les compétences, en a fait son bagagiste attitré. C'est Roger Debaye, conférencier hors de pair, qui en effet porte les sacs immenses dans lesquels sont enfermés les équipements de chaque sélection nationale, ce qu'il fait avec humour. Il est le seul qui, d'ailleurs, me rendit visite (à titre privé, précisa-t-il) pendant ma convalescence. Aucun autre membre de la F.F.A. ne se soucia de cet accident. Néanmoins, je ne m'en portai pas plus mal. Si je tiens à rappeler ce fait, ce n'est pas, je le répète, dans le but de soulever la moindre polémique, mais uniquement pour respecter la vérité et pour bien montrer à quelle sorte de gens était confié l'athlétisme français (rien n'a changé depuis).

## SANS INFLUX NERVEUX

Est-ce ce coup de pointe qui me coûta le titre de champion d'Europe en 1946 ? Je ne l'affirmerai pas, et pourtant une chose est certaine, c'est qu'à Oslo je fus à même de vérifier l'affirmation des cyclistes à l'égard du sérum antitétanique : je pus suivre le Suédois Gustafsson de bout en bout, sans trop de difficultés, mais, lorsque vint le moment de démarrer, cela me fut impossible. Vainqueur de ce 800, Gustafsson s'écroula aussitôt sur la pelouse, complètement vidé, tandis que le Danois Hoist-Soerensen, qui m'avait coiffé sur le fil pour la seconde place, offrait lui aussi l'image d'un homme épuisé. Seul j'avais terminé ce 800 dans un grand état de fraîcheur, mais sans pouvoir en tirer profit. L'influx nerveux n'y était pas.

Cela se passait en août. Auparavant, j'avais quand même réussi à remporter le championnat de France des 1.500 mètres, après une course des plus curieuses. Le Roubaisien Wartelle, grand favori de l'épreuve par suite de ma méforme complète (lors de ma rentrée, en juillet, je n'avais pu réussir que 4' 7" sur 1.500. D'autre part, à l'entraînement, il m'était impossible de descendre au-dessous de 26 secondes sur 200 !), le Roubaisien Wartelle donc pensait bien gagner ce 1.500, et c'était là une ambition des plus justifiées, car il était le meilleur de nous tous à l'époque. Cependant, il devait se produire tant de choses au cours de ce 1.500 que le Nordiste, éberlué, termina très loin du premier. Pour la première fois, en effet, on voyait les deux frères Vernier en finale d'un championnat de France, dans la même course. Lequel était Jean et lequel était Jacques ? Nous étions quelques-uns seulement à le savoir, tant ils se ressemblent. Au C.A.F., nous décidâmes de nous servir de cet avantage précieux. Puisque Wartelle s'attendait à une course lente (une semaine avant, j'avais été incapable de soutenir un « train » de 3' 56" sur 1.500, lors du match France-Belgique), on attaquerait à fond dès le départ, et c'est Jean qui le ferait, cependant que chacun le prendrait pour Jacques, puisque celui-ci était alors le meilleur des deux. Jamais 1.500 ne nous parut plus drôle à préparer que celui-là. On riait sous cape, au moment de se rendre au départ, malgré la gravité de l'heure. Et les événements se déroulèrent comme prévu. Dès le départ, Jean Vernier s'élança avec rapidité, tandis que dans le peloton régnait la plus grande confusion. Wartelle réagit le premier et partit à la poursuite de celui qu'il croyait Jacques et qui était Jean. En quelque sorte, il emmenait dans sa foulée celui qu'il essayait de rejoindre. C'était un 1.500 chargé d'humour. Finalement, le Roubaisien arriva sur Jean après 1.000 mètres d'une dure poursuite. C'est alors que Jacques l'attaqua à son tour, et je crois bien que c'est cet assaut qui lui donna le coup de grâce. Wartelle n'y comprenait plus rien, et je crois que personne d'autre à sa place n'y eût compris davantage que lui. Finalement, c'est Paul Messner, ce vieux renard, qui démarra à 200 mètres de l'arrivée, et j'eus un mal fou à le dépasser dans la dernière ligne droite. Pauvre Paul Messner, c'était sa dernière chance de devenir un jour champion de France qui s'enfuyait ainsi.

## GARE AU « REGIONAL » SUEDOIS

C'est après Oslo que commença ma véritable carrière internationale.

Jusque-là, je n'avais que des défaites à mon palmarès (battu par Andersson, battu par Wooderson, battu par Strand, par Liljekvist et par Gustafsson). J'allais enfin connaître le succès. Pourtant, gagner une course en Suède était à l'époque une entreprise difficile. Aux championnats d'Europe, les Scandinaves avaient remporté neuf titres sur vingt et un. C'est Raphael Pujazon, que sa défaite sur 5.000 avait décontracté, qui les avait empêchés d'en gagner un dixième en steeple. Je revois encore son magnifique dernier tour, sous le soleil d'août, tandis que l'athlète-skieur Elmsaeter (il a encore disputé le combiné nordique aux derniers Jeux d'hiver) s'accrochait éperdument, tout en ne cessant de perdre du terrain. Les deux révélations de ces championnats d'Europe furent : Pujazon en steeple et Slikhuis sur 5.000 mètres.

Entre 1946 et 1948, il y avait une chose dont il fallait se méfier, en Suède, c'était lorsqu'un organisateur vous disait : « Vous n'avez rien à craindre. Vous serez opposé à un coureur régional... »

En général, ce coureur de valeur dite régionale courait gaillardement les 800 mètres en 1' 51" ou les 1.500 en 3' 50" ou encore les 3.000 mètres en 8' 20". Le premier de cette catégorie à qui j'eus affaire s'appelait Bengtsson. Je ne sais pas combien de fois nous nous sommes rencontrés en tout : huit ou dix peut-être. Encore peu connu en 1946 (bien qu'il eût déjà couru les 1.500 en 3' 50" 6), Bengtsson était déjà un adversaire extrêmement coriace. On eût dit que les Suédois prenaient un malin plaisir à me le lancer dans les jambes. Dès que j'arrivais sur un stade, que ce fût à Sandviken, à Gaevle ou à Soderham, celui que je voyais le premier, en train de s'échauffer, était Bengtsson, et nous faisions tous deux la grimace en nous serrant la main. On peut dire que celui-là m'en fit voir de drôles. Râblé, puissant, hargneux, batailleur, rapide sur la fin, il était exactement le type de coureur que l'on n'aime pas rencontrer. Mais, comme il était là, il fallait bien s'incliner. Parfois, je tempêtais intérieurement, lorsque j'avais cru, par exemple, remporter une victoire pas trop difficile. Je me souviens qu'un dimanche matin — c'était à Sandviken — nous courûmes aussitôt après un orage violent. La piste était couverte d'eau. Un « lièvre » avait été désigné et il fallait le suivre. Il abandonna après les 400 premiers mètres, couverts en 52 secondes. Passé en tête, je sentis Bengtsson faiblir derrière moi, mais il s'accrochait toujours. Et, à 80 mètres de l'arrivée, il arriva à ma hauteur. Fou de colère, j'accélérai une dernière fois. C'est ainsi que pour battre le régional Bengtsson, je dus courir les 800 mètres en 1' 50" 8 sur une piste détrempée.

A la même époque, j'avais déjà gagné un 800 en 1' 50" 3 à Stockholm, en menant toute la course, et un autre à Gaevle, en 1' 50" 8, dans des conditions identiques. J'adorais courir en Suède le soir, quand le jour finissait. Il semblait que j'aurais pu faire un 800 quotidiennement, si on me l'avait demandé. La compétition ne me fatiguait pas. La vieille prédiction de Gaston Meyer se confirmait, lorsqu'il disait : « Marcel Hansenne n'est pas rapide, naturellement, sa classe intrinsèque n'est pas extraordinaire, mais c'est le premier coureur français à qui l'on pourra demander des efforts répétés... »

## LE 800 EN 1'50" SANS FATIGUE

A partir du mois de septembre 1946, et jusqu'à fin 1948, courir un 800 mètres en un peu moins de 1' 51" me devint une chose relativement facile. On eût dit que mon organisme s'était merveilleusement adapté à cet effort bien précis. Certains jours, je courais les 800 en 1' 50" réellement sans fatigue. Je me suis une fois amusé à compter les 800 couverts en moins de 1' 51" et j'en ai trouvé 28, presque tous vainqueurs (25 sur 28). Plus la course allait vite et plus mes chances de victoire augmentaient. Tous mes records ont ainsi été autant de premières places. Les épreuves sévères me convenaient parfaitement, parce qu'elles me fatiguaient moins que les autres. Sur 1.500 mètres, c'était la même chose : trois fois, j'ai amélioré le record de France, et c'était toujours en gagnant la course.

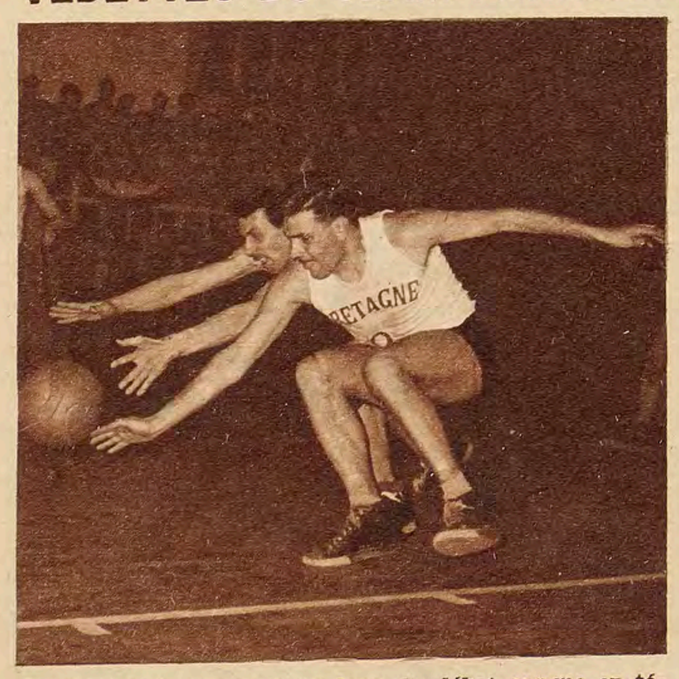
Au cours de l'automne 1946, le Suédois Rune Gustafsson était un adversaire vraiment difficile à battre. Champion d'Europe sur 800, il confirma sa supériorité sur tout le monde en battant Strand à Stockholm. Ce jour-là, je me conduisis d'une manière réellement lamentable, prenant Gustafsson, qui s'était enfui dès le départ, pour un vulgaire lièvre. Lorsque je me rendis compte de mon erreur, il était trop tard. Gustafsson avait dix bons mètres d'avance, et l'arrivée était proche. Découragé, je me relevai en m'injuriant copieusement.

Cependant, je devais avoir peu après ma revanche sur le Suédois, à Paris, au stade Jean-Bouin. En 1' 50" 5, je le battis d'un mètre dans la dernière ligne droite. Rune Gustafsson était alors en pleine forme. Peu de temps auparavant, il avait amélioré le record du monde des 1.000 mètres, en 2' 21" 4 (l'ancien appartenait à l'Allemand Harbig en 2' 21" 5). C'est à Paris que Rune Gustafsson fit sa dernière bonne course. Ce grand garçon, élancé et brun, à la foulée caoutchoutée, s'était épuisé dans des compétitions trop rapprochées, pour lesquelles il n'était pas fait. Trop de champions ont cru pouvoir imiter Haegg et Andersson et ont payé durement leur erreur. Strand, Eriksson, Gustafsson, Ahlden sont de ceux-là, sans compter les dizaines de coureurs de valeur qui ont disparu aussi rapidement qu'ils étaient venus. L'exemple de Haegg et Andersson a coûté aussi cher à la Suède qu'il lui a rapporté.

*LA SEMAINE PROCHAINE :*

**DE STRAND A REIFF**

# VEDETTES DU TEAM PARISIEN



La lutte fut âpre tout au long du débat comme en témoigne ce document où Deffin et Bonnevie (en partie caché) se précipitent sur la balle. Au fond : Zebelins.

# LE MIROIR DES LECTEURS

**DE M. CANNE, A MARSEILLE (B.-du-R.).**

**Je suis très satisfait de votre revue, qui me passionne depuis plusieurs années déjà, mais je me permets d'y faire une remarque. Voici un an, j'ai posé une question et j'en attends encore la réponse dans votre rubrique « Que voulez-vous savoir ? ». D'autre part, j'aimerais connaître s'il n'est pas trop tard, à 26 ans, pour débuter dans les compétitions cyclistes.**

*Hélas ! cher correspondant, vous n'êtes pas le seul en ce cas. De nombreux lecteurs nous écrivent et nous posent diverses questions auxquelles nous ne pouvons pas toujours répondre dans les délais les plus rapides. Nos efforts sont liés à un problème de place et, aussi, aux exigences de l'actualité sportive. Nous n'oublions pas, croyez-le, tous ceux qui nous adressent du courrier, malheureusement les réponses qu'ils attendent demeurent, par la force des choses, sur le « marbre » de l'imprimerie. Notre bonne volonté n'est pas en cause.*

*Pour la seconde question posée, nous vous donnons un tour de faveur, en compensation : Non, il n'est pas trop tard pour débuter à 26 ans. L'exemple du champion italien Learco Guerra le prouve. Georges Speicher, lui aussi, a fait ses premières armes tardivement.*

**DE M. MARCEL POTRONAT, 15, AVENUE AMBROISE-RENDU, PARIS-19e.**

**Je vous adresse toutes mes félicitations pour l'intérêt, qui s'amplifie chaque semaine, de votre hebdomadaire. Articles, photos, tout est irréprochable. Continuez dans ce sens. Dans votre numéro 343, à la page 9, votre document sur Bobet est saisissant. Il me laisse à penser que Louison a peut-être tort de produire, en début de saison, des efforts aussi violents, qui peuvent lui nuire par la suite. Quel est votre avis ?**

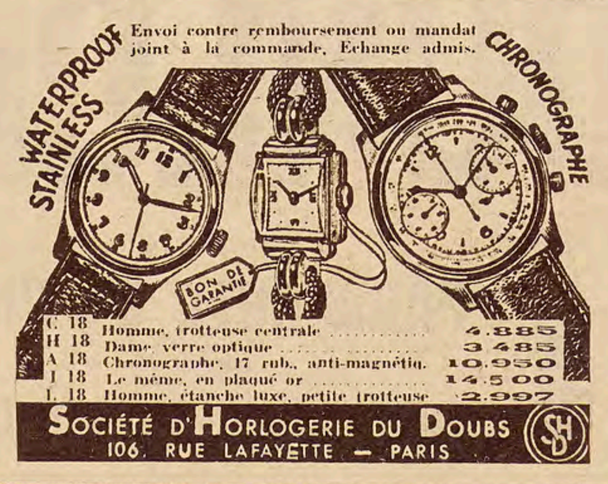
*D'abord merci pour vos encouragements. Notre vif désir est de nous améliorer constamment pour contenter nos lecteurs, de plus en plus nombreux.*

*Quant à Bobet, il est évident que, sur notre photo, ses traits accusent la fatigue, mais sachez que, à l'arrivée d'une course, il en est souvent ainsi. Le champion de France, qui se connaît bien et se soigne, a l'intention de s'arrêter après Paris-Roubaix pour récupérer. On ne peut que lui accorder confiance quand on connaît le soin méticuleux qu'il apporte à sa préparation.*

**DE M. ROGER DE LA ROCHE, 27, COURS LAFAYETTE, A LYON (RH.).**

**Votre magazine est plaisant à lire comme à parcourir, mais certaines petites remarques peuvent être faites, notamment partois l'omission de la composition des équipes qui ont participé à un match international ou à une partie importante. Certains lecteurs, comme moi, aiment à conserver vos numéros pour constituer une collection et avoir ainsi, sous la main, une documentation abondante. Vous auriez intérêt à ne pas oublier ce détail qui, si petit soit-il, a son importance.**

*Votre suggestion est bonne et, d'ailleurs, de nombreux lecteurs nous ont écrit à ce sujet. Nous nous efforçons toujours de présenter les équipes d'un match international de rugby, de football ou de basket, ou celles qui ont joué une finale importante. C'est ainsi que, dans l'un de nos précédents numéros, nous avons publié les photos des équipes nouvellement promues en division nationale de basket. Dans l'avenir, soyez sûr que nous vous donnerons satisfaction, car notre but tend vers une formule complète, c'est-à-dire, technique, documentée, agréable et variée, dans ses textes comme dans ses documents photographiques.*


Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

| | | |
|---|---|---|
| C 18 | Homme, trotteuse centrale | 4.885 |
| H 18 | Dame, verre optique | 3.485 |
| A 18 | Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. | 10.950 |
| J 18 | Le même, en plaqué or | 14.500 |
| L 18 | Homme, étanche luxe, petite trotteuse | 2.997 |

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

# L. BOBET ÉTAIT LE PLUS F

## AU SOMMET DU " MUR " J'AI EU LE PRESSENTIMENT QUE JE SERAIS REJOINT !

Par **LOUISON BOBET**

*WETEREN. — C'est avec un moral abattu que je fais ces confidences. Alors que je devrais être heureux en savourant une belle victoire, je suis anéanti.*

*Depuis le départ, j'avais contrôlé l'épreuve en réprimant les tentatives de mes plus sérieux adversaires. J'avais pris leur mesure dans l'Edelaere et je m'étais décidé à attaquer à fond dans l'ascension du « mur de Grammont ». Cette difficulté, je l'avais abordée quelque peu inquiet, car, avant la première côte, le Quaremont, mon dérailleur fonctionnait mal. Le câble de la tension de chaîne était cassé. Je ne pouvais, de ce fait, employer le grand braquet. Ainsi, j'ai tenu tête à mes huit poursuivants pendant 42 km. avec mon 50 × 17 jusqu'à ce que je sois obligé de m'arrêter, ma chaîne s'étant coincée contre le cadre. Si j'avais eu mon 15 dents à l'arrière, ils ne m'auraient jamais rattrapé...*

*Les larmes aux yeux, j'ai vu alors ceux auxquels j'avais pris 1' 30" me dépasser.*

*Ce coup dur, je l'attendais depuis le sommet du « mur ».*

*Dommage, oui, car il n'est pas présomptueux d'avancer que j'avais la victoire à ma portée.*

**Dès les premiers kilomètres du Tour des Flandres, le champion de France, Bobet, fidèle à ses habitudes, a contrôlé la course. Il n'a laissé à personne l'initiative des opérations. Le voici en tête, flanqué, de g. à dr., de : Rosseel, Van Steenbergen, Dupont, De Ryck.**

**Le Tour des Flandres a été marqué par de nombreuses chutes, dont celle du Français Guillier, qui s'est effondré sur un trottoir.**

**Le Mur de Grammont a rempli, une fois de plus, son terrible office. On a pu voir, en 1re page, avec quelle aisance, cependant, Bobet l'a escaladé. Mais, derrière lui, nombreux furent les hommes qui y peinèrent lamentablement. Decock (ci-dessus) grimpe, suivi de Petrucci. Ci-dessous : des routiers montent à pied, dont Van Steenbergen (à dr.).**

**DUNLOP**

1er remporte

**PARIS-COTE D'AZUR**

avec

**BOBET** sur cycle **STELLA**

# S FORT DANS LES FLANDRES

Alors qu'il fonçait vers l'arrivée en augmentant son avance sur ses poursuivants, Bobet eut le malheur de casser le câble de son tendeur de chaîne. On voit très bien, sur notre photo, la chaîne qui flotte sous le pédalier.

A l'arrivée, alors que Bobet, à bout de forces et de nerfs, laissait couler des larmes de regret, son fidèle soigneur, Le Bert, s'emparait de sa machine qu'il exposait à la demande de notre photographe H. Letondal. On voit mieux, cette fois, dans quelles conditions Louison a dû finir. Cette photo en dit plus que de longs commentaires.

La nette victoire de Decock au sprint devant l'Italien Petrucci (à g.) et le Belge Alberic Schotte que les ans n'amoindrissent pas.

Redolfi, à l'arrivée, montrait un maillot déchiré. Lui aussi fut victime d'une chute.

**WETEREN. — Le 34e Tour des Flandres s'est achevé sur une grande désillusion pour les quelques Français présents à l'arrivée de cette course infernale. Louison Bobet, vainqueur certain à huit kilomètres du but, avec une avance d'une bonne minute sur ses poursuivants, a vu ses espoirs s'envoler par la faute d'un dérailleur récalcitrant (chaîne de tension cassée) qui, depuis 80 kilomètres, lui créait de sérieux soucis.**

**Bobet, grand maître de l'épreuve chère à Karel Steyaert, avait mérité amplement la victoire. Hélas! la malchance n'a pas voulu que notre champion fût le premier Français à inscrire son nom au palmarès de l'épreuve flamande.**

**Toujours à la pointe du combat, contrôlant et dominant la course, le poulain de Paul Le Drogo et de Le Bert avait entrepris une tâche qui, pour d'autres, paraissait impossible. Lâchant ses treize compagnons de fugue, c'est-à-dire Van Steenbergen, Petrucci, Schotte, Van Est, Redolfi, Jacques Dupont, Ollivier, Anthonys, Decock, Marcel Verschueren, Marcel Ryckaert, Salzoni, Ketteler, dans le sévère « mur » de Grammont, Louison, avec 25 secondes d'avance, se lança à l'assaut des 50 derniers kilomètres avec une fougue extraordinaire. Sous la pluie, il roulait à grande allure, de son coup de pédale qui enthousiasma les foules de Paris à Nice, augmentait son avantage sur un groupe de huit chasseurs très actifs : Petrucci, Redolfi, Jacques Dupont, Decock, Van Est, Ollivier, Schotte et Keteleer.**

**Pourtant, Bobet avait porté son avance à 1' 30" alors qu'il ne restait que quinze kilomètres à parcourir. Malgré ses ennuis mécaniques, son grand désappointement, Louison a terminé sixième, à 1' 20" de Decock, très étonné d'être le gagnant du jour...**

**Le vainqueur de Paris - Côte d'Azur 51 s'était échappé au cours des trois derniers kilomètres sur les pavés de Weteren. Petrucci, muselé par Schotte, le suivait. Virant en tête au bout de la ligne droite d'arrivée, le poulain de Bertin parvenait à résister au sprint de l'Italien et de l'ancien champion du monde. La victoire de ce jeune de vingt-quatre ans, élève de Sercu (ses parents tiennent un café à Izegem) est, dans ces conditions, assez heureuse. Néanmoins, Decock sut admirablement tirer parti de la situation.**

**Jusqu'au Quaremont, première difficulté du parcours, la course fut animée par Bernard Gauthier, Dominique Forlini, Couvreur, partis trop tôt, puis par Sforacchi et Sciardis. Le « laminoir » des Flandres devait conserver, au pied de Grammont, les 14 hommes cités plus haut. Redolfi, cinquième en dépit d'une crevaison au début de la course, et Jacques Dupont, neuvième, tombé au cours des ultimes kilomètres, ont réalisé une très belle performance.**

**Parmi les malchanceux, citons Diot, Sciardis, Gueguen, Bernard Gauthier, Baldassari, Guegan, Varnajo, Bobet, Blusson, Impanis, Meneghetti, Germain Derycke. Quant à Barbotin, souffrant de l'intestin, il disparut rapidement.**

**L'organisation fut inexistante. Plus de 250 voitures suiveuses, indisciplinées, ont faussé la course. Ce fut un véritable scandale. A côté du Tour des Flandres, Milan-San Remo est une amusette. Karel Steyaert, pour ses soixante-dix ans, ne méritait pas de voir semblable désordre s'installer dans son épreuve.**

De l'un de nos enyoyés spéciaux : **René MELLIX**

### LE CLASSEMENT

1. Decock, sur cycles Bertin, les 258 kilomètres en 7 h. 27'; 2. Petrucci; 3. Schotte; 4. Van Est, à 1'20; 7. Keteleer, à 1'50"; 8. Ollivier, à 2'; 9. Jacques Dupont, etc.


TOUR DES FLANDRES

1er Roger DECOCK

sur cycle

André BERTIN

Boyaux d'ALLESSANDRO
Selle PEARL et

DÉRAILLEUR Huret

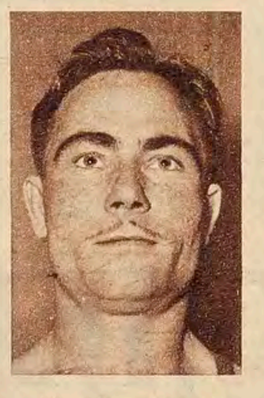
HURET et Fils, Nanterre (Seine)

Cycles ANDRÉ BERTIN
6, rue Roger-Salengro
Saint-Laurent-Blangy (P.-de-C.)


## CES HOMMES SONT LES ROIS DE LA FONTE EN FRANCE

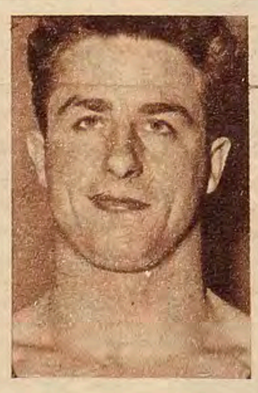
Thévenet (coqs)

Héral (plumes)



Nogues (légers)

Firmin (moyens)



Debuf (mi-lourds)

Deglaire (l.-légers)

# CE SONT LES ENTRAINEURS QUI DÉFRAYENT CETTE SAISON LA CHRONIQUE DES TRANSFERTS

*LES entraîneurs occupent des situations en vue, dans le monde du football. Leur règne est brillant, mais fragile. Si leur équipe gagne, ils sont couverts d'honneurs ; vienne la défaite, on discute leurs capacités, et on leur tourne le dos. Et, pourtant, ils travaillent avec ce qu'on leur donne. Ils n'ont pas toujours les pouvoirs absolus, mais l'opinion publique ignore tout cela.*

*Un de ces meneurs d'hommes me disait un jour fort justement :*

*« Donnez-moi l'équipe d'Arsenal, et vous verrez que je deviendrai dès lors l'un des meilleurs entraîneurs qu'on ait vu. Par contre, vous auriez pu confier en vain une poignée de chèvres à Hugo Meisl, il ne leur aurait pas fait gagner la Coupe et le championnat ! »*

*Cette saison, qui a marqué la chute d'un grand nom : Strasbourg ; le déclin de formations cotées, comme le Racing, Sochaux et Marseille ; la non-réussite du Havre, qui nourrissait de très mirifiques projets, a créé un climat orageux entre les entraîneurs de ces clubs et leurs dirigeants.*

*C'est pourquoi les joueurs pourraient bien laisser la vedette à leurs « coaches », au moment des transferts.*

*Dans la coulisse, et même au grand jour, on a parlé de la migration possible de quelques-uns de nos meilleurs entraîneurs.*

*Voici où en est la situation actuelle :*

## Ceux dont le départ est certain :

### CHARLES NICOLAS

**Entraîneur de Strasbourg, classé dernier du championnat de première division.**

**SON PASSE : Amateur à Rennes.**

**SON PALMARES : A dirigé l'équipe de Colmar avec laquelle il réussit l'exploit de monter en première division en 1947-48. Il prit *en main* le onze de Strasbourg en 48-49, alors que ce club était déjà dernier du championnat. A gagné la Coupe avec Strasbourg en 1951.**

**LES JOUEURS QU'IL A SORTIS : Kaelbel, Krug, Hauss.**

**LES RAISONS DU DEPART :**

**On lui reproche en partie la mauvaise saison de sa formation, son manque d'autorité.**

Remplaçant possible : **Roessler.**

### JULES BIGOT

**Entraîneur du Havre depuis la saison 1949-50; 4e du championnat. Visait le titre de champion de France.**

**SON PASSE : Footballeur professionnel très coté à Lille, avec qui il gagna la Coupe et le championnat; six fois international. Fut cédé par Lille, dont il était le prospecteur (a découvert Strappe et Walter), en même temps que Grimonpont et Meersman.**

**SON PALMARES : A réussi à faire du Havre une équipe de premier plan, quart de finaliste de la Coupe, 3e du championnat 50-51.**

**LES JOUEURS QU'IL A SORTIS ET AMELIORES : Albanesi, Ruminski, Waloryzek, Gondouin et Saunier.**

**LES RAISONS DU DEPART :**

**Divergence de vue technique avec un de ses dirigeants, dissensions intérieures qu'il ne nous appartient pas de préciser.**

Remplaçant possible : **Non divulgué.**

### HENRI ROESSLER

**Entraîneur de l'Olympique de Marseille depuis 1950-51, 15e du championnat; cette équipe était classée huitième du championnat à son arrivée, mais avait déçu.**

**SON PASSE : A joué professionnel à Strasbourg, au Red Star et à Reims. A entraîné l'équipe de Troyes, puis celle de Reims dont il créa la réputation de formation vedette.**

**SON PALMARES : Vainqueur de la Coupe et du championnat avec Reims.**

**LES JOUEURS QU'IL A SORTIS : A Reims : Penvern, Templin et Jakowski; à Marseille : Mesas, Gransard, Nocentini, Caussemille.**

**LES RAISONS DU DEPART :**

**A été mis en minorité à la suite de ses discussions avec le comité. Victime du climat de l'O.M., où l'on sacrifiait tout aux vedettes, donc difficulté de sortir des joueurs. N'a pas pu redresser un onze qui manquait d'organisation.**

Remplaçant possible : **Da Rui ou Bigot.**

### JULIEN DA RUI

**Entraîneur de Roubaix depuis 1950; 10e du classement. Roubaix s'était également classé à la dixième place quand il prit l'équipe en main.**

**SON PASSE : Le meilleur goal français de tous les temps. Gardien de but de Charleville, Lille, du Red Star et de Roubaix. Vingt-cinq fois international; capitaine du onze tricolore.**

**SON PALMARES : Finaliste de la Coupe. A mis sur pied un nouveau système défensif qui a fait merveille. S'est imposé par sa clairvoyance exceptionnelle sur le terrain.**

**LES JOUEURS QU'IL A SORTIS : Gianessi, Delepaut, Meuris, Vandevelde, Derreudre, Bohée, Boury.**

**LES RAISONS DU DEPART :**

**Da Rui, consciencieux et travailleur, mais convaincu de ses connaissances techniques, n'a pas autorisé un des membres de son comité à s'immiscer dans la formation de l'équipe.**

Remplaçant : **Desrousseaux.**

## Ceux dont le départ a été envisagé :

### PAUL BARON

**Entraîneur du Racing depuis 1944-45; 15e du championnat, le Racing n'avait pas encore réorganisé son équipe à son arrivée.**

**SON PASSE : Footballeur de valeur, demi du Red Star et de l'Olympique, une fois international.**

**SON PALMARES : A gagné la Coupe avec le Racing en 49. A contribué à donner à son équipe ce style « tourbillon » qui emballa le public.**

**LES JOUEURS QU'IL A SORTIS : Salva, Landi, Samuel, Gabet, Quenolle, Wadoux, Moreel, Vaast.**

**LES RAISONS DU DEPART :**

**On lui reproche au Comité son manque d'autorité sur les joueurs. Il a été victime également du manque d'enthousiasme de certains de ses éléments et des mésententes existant entre les étrangers et les Français du onze. A été accusé d'avoir dit « sa façon de penser » sur le comité à un journaliste qui en fit un article.**

Remplaçant possible : **Non divulgué.**

**Le nom de Veinante fut prononcé, mais sa venue ne semble pas probable.**

### PAUL WARTEL

**Entraîneur de Sochaux depuis 1939; 15e du classement. Sochaux n'était plus à l'apogée de sa carrière quand il prit le onze en main.**

**SON PASSE : Ancien joueur du Red Star et de Sochaux. Bon footballeur. A été entraîneur en 43 de l'équipe fédérale de Lorraine, puis de Marseille; est revenu à Sochaux en 47.**

**PALMARES : A fait remonter Sochaux en première division en 47.**

**LES JOUEURS QU'IL A SORTIS : Fragassi, Tellechea, Janczewski, Gardien, Reynier, J.-J. Marcel.**

**LES RAISONS DU DEPART :**

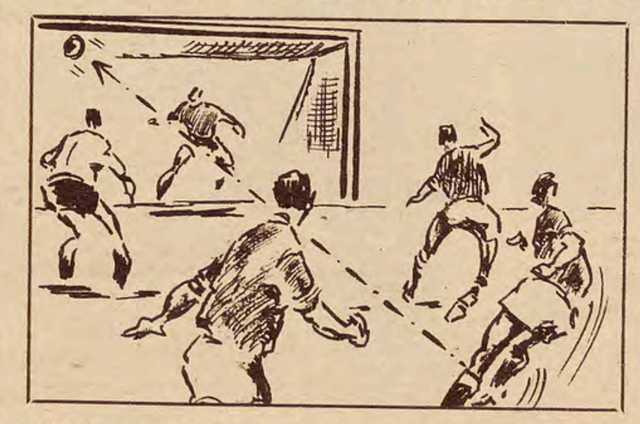
**Paul Wartel, homme très calme et très doux, n'a pas supporté le « climat » moral de Sochaux, dont le onze ne possédait plus un esprit capable de lui redonner du mordant. Fatigué, à bout de nerfs, a été, injustement semble-t-il, mis au repos. Maurice Dormois le supplée.**

Remplaçant possible : **Pas envisagé.**

**LILLE-GIRONDINS (1-2), à Colombes, en demi-finale de la Coupe. L'égalisation de Lille. Le goal Villenave, qui fut excellent, est battu par un shot de Lechantre, à dr. De g. à dr. : Swiatek, Vincent, Gallice et Walter.**

**La décision et l'autorité de Villenave soulevèrent l'enthousiasme des spectateurs. Villenave dégage par-dessus Garriga malgré Jansen (masqué). A gauche : Doye, Lechantre. Au centre : Strappe. Villenave a pu repousser.**

## LES TROIS BUTS DU STADE DE COLOMBES VUS PAR NOTRE



**L'inter Persillon a shooté en force. La balle pénètre sous la barre de Baratte. Les Girondins mènent 1-0.**

**Une descente de Lechantre a débordé la défense bordelaise. Villenave, qui plonge, est battu par l'ailier.**

Jean Baratte a joué avec beaucoup de cran et de courage dans la cage de Lille. Il eut des parades audacieuses, n'hésitant pas à plonger dans les jambes des avants adverses. Sur une tête de Kargu, de face, il s'apprête à s'emparer du ballon qu'il bloquera remarquablement. A gauche : Vincent, Vuye (3), Van der Hart. A dr. : le demi centre Somerlynck s'est précipité.

## UN MATCH NUL EUT SATISFAIT BORDEAUX ET LILLE

# BARATTE FUT MOINS EN DANGER QUE VILLENAVE

APRES une partie qui dura deux heures, sur la pelouse olympique du Stade de Colombes, l'équipe des Girondins a battu celle de Lille et le club bordelais jouera la finale de la Coupe de France, le 4 mai, sur ce même terrain, contre l'O.G.C. Nice.

Mais l'on peut dire, tout en les félicitant de leur succès, que les joueurs du Sud-Est n'ont pas laissé une forte impression aux 50.000 spectateurs qui assistèrent à leur victoire.

Devant une formation diminuée, du fait qu'elle avait dû placer son meilleur avant, Jean Baratte, dans les buts, et faire rentrer l'arrière Vuye, qui n'avait pas pris part à un match depuis dix-huit mois, le onze bordelais fit un match de très moyenne qualité.

Ses joueurs parurent lourds, hésitants, lents et peu inspirés. Ayant commencé à opérer sur un rythme moyen, les Girondins ne se départirent pas de cette allure pesante et se confinèrent dans ce petit galop qui leur est propre.

Jamais, au cours de la partie, les Bordelais ne donnèrent l'occasion au public d'applaudir quelques envolées effectuées dans un style vif, lumineux et capables d'aboutir irrésistiblement.

Comble de malchance, pour les spectateurs, De Harder, le charmeur, oublia de « faire son numéro »! Il donna bien parfois — oh! peu souvent — un aperçu de son talent, mais sans que son jeu approchât en qualité celui qui lui valut tant de louanges au cours de la saison.

Enfin, on ne manqua pas de remarquer que les Girondins jouaient de la plus mauvaise façon pour enlever le gain du match. En effet, devant un portier inexpérimenté, les avants bordelais ne tirèrent presque jamais au but.

Ernest Vaast nous disait, à la fin du match : « Ils ont shooté trois fois — et quels shots — et marqué deux buts. La proportion est grande... »

Quant aux Lillois, il faut bien dire qu'ils ont donné plus de satisfactions à leurs partisans que les Girondins n'en ont offert aux leurs. Handicapés par le sort, ils ont combattu avec une vaillance méritoire et succombé avec les honneurs de la guerre.

Ils avaient beaucoup de peine, à la fin du match, car ils étaient battus et estimaient avoir mérité le match nul. C'est juste. Un match nul pouvait satisfaire les deux camps. On peut même dire, pour appuyer cette opinion, que le goal Villenave eut à faire face à plus de situations dangereuses que Baratte. Mais il fallait marquer et les avants lillois ne furent guère brillants, eux non plus, sous le rapport « tirs au but ».

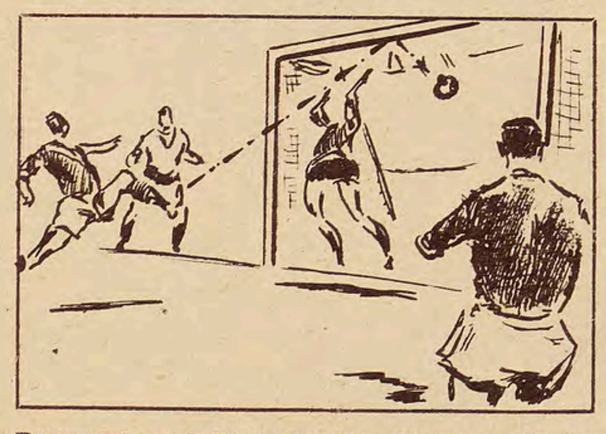
Certes, les attaquants nordistes n'étaient pas très sûrs de leurs bases, mais ce n'est pas la raison qui les fit « cafouiller » devant les buts des Girondins et les poussa à dribbler exagérément.

Lille est mort en beauté dimanche à Colombes. Espérons, maintenant, que le 4 mai, devant Nice, Bordeaux nous fera l'honneur de pratiquer, selon son exacte valeur, qui est d'un niveau infiniment plus élevé que celui de cette demi-finale.

Lucien GAMBLIN

L'ailier gauche de Lille, Lechantre, à terre, masqué par Swiatek et Garriga, tombé également, a centré devant la cage. Villenave plonge. La balle sortira.

## DESSINATEUR JEAN NOLI



Reprenant une balle de Persillon, Kargu a surgi devant Baratte. Il shoote et marque le but vainqueur.

## Coupe de la « Source PERRIER »

(Challenge du fair-play)

La commission Sportive de la Fédération Française du Football communique le classement suivant :

**PREMIERE DIVISION**

1. Metz, 0; 2. Reims, 0; 3. Saint-Etienne, 0; 4. Lyon, 1; 5. Sochaux, 2; 6. R. C. Paris, 2; 7. Bordeaux, 3; 8. Rennes, 3; 9. Lille, 4; 10. Nice, 6; etc...

**DEUXIEME DIVISION**

1. Stade Français, 0; 2. Amiens, 0; 3. Rouen, 1; 4. Nantes, 2; 5. Toulouse, 3; 6. Grenoble, 3; 7. Le Mans, 5; 8. Alès, 6; 9. Cannes, 7; 10. Monaco, 9; etc...

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.

# MON MATCH DANS LES BUTS

## par Jean BARATTE

### Capitaine du onze lillois

A moins de deux mètres, Kargu a surgi. Son tir est parti en force, je n'ai pu esquisser un geste de parade : la balle était déjà au fond des filets. Nous étions éliminés de la Coupe !

J'étais à la fois tellement surpris et déçu que je n'ai pas pu extérioriser ma déconvenue. Je me suis dirigé vers le centre, presque naturellement, comme si cette cage m'était devenue odieuse. Et pourtant, nous ne méritions pas de perdre, nous devions même gagner, personne ne me contredira, pas même l'arbitre dont le coup franc sifflé à contre-sens (il devait l'être contre Doye) a facilité la tâche de Kargu, en mettant l'ailier Persillon en possession de la balle.

Nous avons eu nos rivaux à notre main en seconde mi-temps; notre leader d'attaque, Strappe, et l'ailier gauche Lechantre auraient pu marquer. Notre défense tenait bon, mes coéquipiers de l'arrière empêchant les avants adverses de shooter.

Je n'ai jamais eu le trac. Au contraire. J'avais un moral terrible et, dès que la balle s'approchait de mes buts, j'avais hâte de m'en emparer. Un peu contracté, toutefois, car je n'ai quand même pas l'habitude de cette place, je suis peut-être sorti prématurément en quelques occasions, mais je n'ai jamais reculé et je dois reconnaître que le rôle du portier dans une telle partie est vraiment grisant. C'est une sensation extraordinaire que de plonger dans les pieds d'un homme qui fonce sur vous à toute allure !

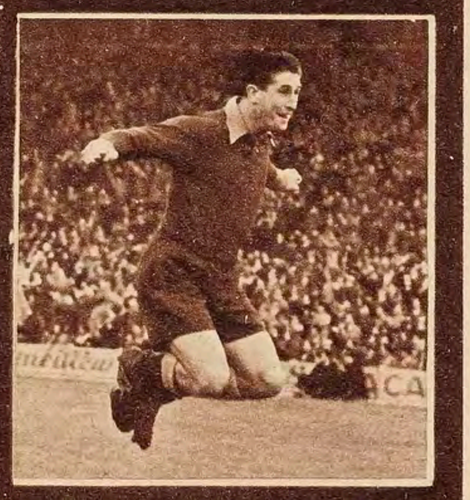
Le premier but de Persillon fut beau. J'étais sorti pour réduire l'angle de tir, mais le Bordelais a tiré au moment où je m'élançais à sa rencontre. Son tir puissant est entré sous la barre avec une force exceptionnelle. J'avais tenté de le détourner, mais la balle est passée trop haut au-dessus de ma tête pour que je puisse la repousser en corner.

En toute franchise, je ne pense pas avoir ce but-là sur la conscience. J'ai agi comme mon inspiration m'a dicté de le faire. C'est d'ailleurs l'inspiration du moment qui a dirigé tous mes gestes au cours de cette partie. J'ai joué d'instinct, sauf quand je suis sorti balle au pied ou quand je dégageai en cherchant un partenaire démarqué.

Je n'ai pas la prétention d'être un vrai gardien professionnel. Je n'en ai pas le style et n'en possède pas l'expérience, mais j'ai accepté de tenir cette place pour mon équipe, uniquement pour elle. J'espère que mes camarades et mes dirigeants n'ont pas été déçus. J'ai joué avec mon cœur, pour tenter de lutter contre le mauvais sort qui nous avait diminués. Notre match contre les Girondins fut, je crois, une belle réponse.

« C'est le but ! Le shot de Persillon a croisé ma trajectoire ; je me retourne pour regarder la balle dans les filets. Bordeaux mène par un but à zéro... »

« Vraiment, ce n'est pas de chance, mon vieux Dubrencq. Je crois que je ne pouvais rien sur ce tir. Enfin... »



« Ça y est, Lechantre a marqué. Nous sommes à égalité ! Je saute de joie dans ma cage... et nous dominons. »

« Je sors de mes buts, doigts écartés, les yeux fixés sur le ballon que m'adresse de la tête Van der Hart. »

« Quelle force, ce Baillot ! Il fonce à toute vitesse. Je me suis jeté dans ses jambes et ai renvoyé la balle. »

# LES NIÇOIS N'ONT

NICE-ROUEN (3-1), à Marseille, en demi-finale de la Coupe. Le goal de Rouen, Thuan, est sorti de sa cage et il bloque la balle sous les yeux de Wicart, Carré, L. Gomez. A droite : Cesari, qui se précipite, et le demi Schirschin.

Les avants de Nice Cesari et Bengtsson, qui essaie de contrôler la balle, aux prises avec Wicart, qui sera blessé. Ces avants marquèrent les buts de leur équipe : Cesari : 2 et Bengtsson : 1 (Rep. ph. de nos env. sp. Iorwitz et Pilon.)

# ONT JAMAIS ÉTÉ EN DANGER

sa cage et il
mi Schirschin.

Le but de Rouen. L'avant centre Palluch s'est infiltré dans la défense des Azuréen. Domingo est sorti, mais il l'a dribblé et expédie la balle dans les filets malgré les défenseurs niçois Belver, Firoud et Poitevin.

Shot sur la barre ! Thuau (au fond), qui achève son extraordinaire cabriole, tourne les yeux vers la balle qui frappe la tranversale et reviendra en jeu. De dos : Salembier. Au centre : Lelong, Carré. A dr.: Cesari.



a blessé. Ces
itz et Pilon.)

## LE CHANGEMENT DE CLIMAT FUT NUISIBLE AUX NORMANDS COURAGEUX MAIS AFFAIBLIS

De l'un de nos env. spéc. Pierre LAGOUTTE

**MARSEILLE. — Rouen a perdu la demi-finale de Coupe qui l'opposait à Nice sur le terrain du Stade Municipal de Marseille (1-3). Ce résultat logique a confirmé la supériorité d'une bonne équipe de première division sur une honnête formation de seconde.**

**Les Niçois, s'ils furent souvent contrariés par leurs adversaires, n'ont cependant pas été, à proprement parler, en réel danger.**

**Ils menaient au repos par 1-0; après une heure de jeu par 3-0, et le score final de 3-1 est tout à l'avantage des Rouennais dont une défaite plus sévère n'aurait rien eu d'injurieux.**

**Rouen avait passé toute la semaine au vert, à La Ciotat. Ce changement de climat n'a pas réussi aux Normands. Il semble qu'il ait eu un effet contraire à celui escompté.**

**Les Rouennais manquèrent de vitesse et de reflexes. Ils luttèrent courageusement, mais semblèrent plus affaiblis que stimulés par ce repos au bord de la Méditerranée.**

**Il y avait une énorme différence entre Nice et Rouen. Le premier possédait une équipe complète, appuyée sur des hommes expérimentés. Son football était plus ample, plus direct; sa puissance de frappe, tant dans les passes que dans les tirs, contrastait avec celle des Rouennais qui, dans l'ensemble, se montrèrent assez effacés dans ces domaines, Lelong et Schirsching mis à part.**

**Rouen pratiqua un football étriqué qui n'aboutit à rien face aux solides défenseurs niçois.**

**Rouen, inférieur sur le plan athlétique, partait avec l'intention de limiter les dégats. Ce renoncement l'empêchait d'escompter la victoire. Pendant un quart d'heure, le second de la deuxième mi-temps, Rouen malmena la défense de Nice, mais il opéra alors, avec ses cinq avants, ayant renoncé à jouer le « béton » après avoir encaissé son troisième but.**

**Il est dommage que les Rouennais n'aient pas, dès le coup d'envoi, joué leur va tout. Ils n'auraient, peut-être, pas davantage gagné, mais ils auraient pu alors — sait-on jamais! — ouvrir le score et impressionner moralement les Niçois qui redoutaient cette rencontre.**

**En demi-finale de la Coupe, personne n'aurait reproché aux Rouennais de prendre des risques... Mais ils n'ont pas osé!**

## NOUS PRÉFÉRONS LES GIRONDINS AUX LILLOIS

**par Marcel DOMINGO, gardien de but de Nice**

MARSEILLE. — Je n'ai pas joué, à Colombes, depuis le 4 avril 1948. Ce jour-là, pour la première fois, je défendais, devant l'Italie, les buts de l'équipe de France. Un peu plus de quatre ans après, je vais retrouver le même terrain en finale de la Coupe de France.

Cette perspective me réjouit. Après un séjour de trois ans en Espagne, j'ai la chance, pour ma saison de reprise, d'être le gardien de but d'une équipe en tête du championnat et qualifiée pour la finale de la Coupe.

Nous rencontrerons Bordeaux, une équipe puissante, mais je crois que nous préférons encore les Girondins aux Lillois.

Rouen fut, pour Nice, un adversaire difficile, du fait qu'il nous empêcha de bien jouer. Ses actions offensives manquèrent de cohésion et de puissance et il ne paraissait pas capable de marquer des buts, sauf par raccroc...

Sans discussion possible, l'équipe qui nous inquiéta le plus fut Nimes. Sur ce terrain de Marseille, où nous avons conquis le droit de participer à la finale les Nimois furent bien près de nous éliminer !

Firoud et ses coéquipiers formaient un « onze » très solide et très complet, le meilleur de ceux que nous ayons trouvés sur notre route. Les avants nimois furent nos plus grands ennemis.

Mais ils n'avaient pas réussi à me tromper ! Ils manquèrent de chance et de précision. Heureusement, du reste, sinon Nice ne serait peut-être pas finaliste...

Je ne regrette qu'une chose : c'est d'avoir encaissé un but de Palluch, le seul que j'aie concédé, en Coupe, cette saison.

J'aurais aimé, en effet, me présenter, le 4 mai, à Colombes, sans aucune tache à mon record de Coupe 52.

(Recueilli par Pierre LAGOUTTE.)

## VOICI LES FINALISTES DE LA COUPE

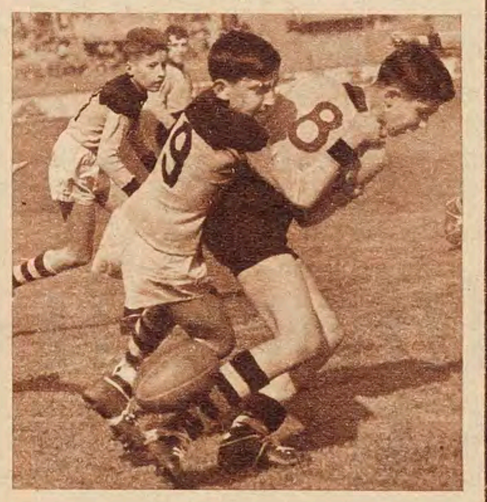
Le onze des Girondins qui a éliminé Lille. Accroupis, de gauche à droite : Baillot, Persillon, Kargu, Doye, De Harder. Debout, de gauche à droite : Gallice, Garriga, Swiatek, De Kubber, Meynieu et Villenave.

L'équipe de Nice, victorieuse de Rouen. Accroupis, de gauche à droite : Courteaux, Bengtsson, Cesari, Carré, Ben Tifour. Debout, de g. à dr. : Bonifaci, Domingo, Poitevin, Gonzales, Firoud, Belver.

# A COLOMBES, COMME A SWANSEA, LE XV DE FRANCE A FOURNI EN VAIN LE

**FRANCE-ANGLETERRE** (3-6), samedi, à Colombes. Sur une sortie de mêlée favorable à la France, le demi du XV tricolore, Lasaosa, part avec ses avants. Basquet, qui s'est relevé, commande l'action avant d'y participer. A sa gauche, J. Prat va s'élancer. Mais la défense anglaise s'est organisée. L'attaque française se terminera en touche, près de la ligne adverse.

## LE BLÉ QUI LÈVE



**En lever de rideau, les minimes du Stade Montois et de Saint-Sever enthousiasmèrent par leurs attaques. Nos jeunes s'en donnèrent à cœur joie.**

**Sur touche, le ballon a roulé à terre. Mias et Labadie amorcent un dribbling, accompagnés de Chevallier (à g.). Derrière : Bréjassou.**

**Promu ailier en 2e mi-temps, Bourdeu fit preuve d'une belle autorité. Servi par M. Prat (à g.), il va tenter de déborder Kendall-Carpenter.**

**Dominés en mêlée, les Tricolores prirent leur revanche aux remises en jeu à la touche. Au prix d'une belle détente, Mias contrôle le ballon du bout des doigts. A g. : Lasaosa se tient prêt à recevoir la passe du Mazamétain. Au 1er plan : Labadie et Evans se neutralisent.**

LE

## MEILLEUR JEU, MARQUÉ DES ESSAIS ET FAIT PREUVE DE L'ESPRIT LE PLUS OFFENSIF

# Les sanctions de l'arbitre écossais Murdoch ont eu une influence néfaste sur le résultat et ruiné les efforts du triangle d'attaque

Le XV de France qui a succombé, à Colombes (6-3), devant l'Angleterre. De g. à dr., debout : Jean Prat, Labadie, Bourdeu, Biénès, Bréjassou, Basquet, Chevallier et Mias. A genoux, de gauche à dr. : Pomathios, Maurice Prat, Carabignac, Brun, Lasaosa, Mauran, Colombier.

# CARABIGNAC - MAURAN - MAURICE PRAT

**par Marcel de LABORDERIE**

AVEC le match France-Angleterre, la saison internationale de rugby promettait de se terminer en beauté, à Colombes.

Elle s'est achevée, hélas, par une horrible fausse note : l'équipe de France, qui méritait largement de vaincre sa rivale, a été battue à quelques minutes de la fin par la seule vertu d'un but sur coup de pied de pénalité !

On épiloguera longtemps sur l'opportunité ou sur la régularité de la sanction prise par l'arbitre écossais, M. Murdoch. Toujours est-il que, justifiée ou imméritée, sévère ou mal venue, cette sanction condamnait à la défaite des joueurs qui avaient dominé le débat, qui avaient contribué le plus à lui donner de la tenue et de l'allure et qui étaient apparemment les plus qualifiés pour sortir victorieux du terrain.

Mais, comme à Swansea quinze jours auparavant, il était écrit que la France devait être battue. Comme à Swansea, où un drop-goal et deux buts sur coup de pied de pénalité gallois avaient pris (par 9 à 5) l'avantage sur un essai transformé de l'équipe française, nous étions défaits à Colombes (6 à 3) par deux coups de pied de pénalité contre un essai. Un mauvais sort aura décidément été jeté sur notre quinze national, alors que c'est lui qui, à Colombes comme à Swansea, fournit le meilleur jeu, marque des essais, produit les meilleurs mouvements et fait preuve de l'esprit le plus offensif.

La déception des spectateurs de Colombes, leur irritation contre l'arbitre trouvent leur explication dans ce simple exposé.

### LES FRANÇAIS AVAIENT LE MIEUX DEBUTE

Pourtant, le match s'était d'abord présenté de façon favorable pour nos couleurs. D'entrée, en effet, notre équipe avait pris avec autorité la direction des opérations. La défense anglaise donnait des signes d'affolement et deux minutes s'étaient à peine écoulées que l'équipe de France marquait un essai; l'exploit avait été net et d'une pureté limpide : une mêlée était formée à trente mètres des buts anglais; la sortie nous était favorable et Lasaosa lançait d'une main sûre le demi d'ouverture Carabignac du côté fermé, sur la droite. L'Agenais fixait un instant la défense adverse, passait la balle à Maurice Prat qui, faisant mine de poursuivre sa course, déroutait l'ailier Bazley. Michel Pomathios, mis alors en possession de la balle, pouvait la déposer, bien que bousculé, dans le camp anglais. Le mouvement avait été d'une remarquable exécution.

L'équipe de France, offensive à souhait, eut d'autres occasions à sa portée. A la vingtième minute, Basquet en créa une magnifique : fonçant puissamment, il trouait le rideau de la défense anglaise et, le terrain dégagé, passait à Jean Prat; devant l'arrière Collins, celui-ci transmettait la balle à Bourdeu, démarqué. Malheureusement, Bourdeu, surpris, n'avait pas le réflexe de faire le mouvement de mains pour s'en saisir et le ballon venait le heurter sur le côté pour rouler à terre...

Un peu plus tard, c'est notre arrière Georges Brun qui, en s'intercalant dans la ligne de trois-quarts, et lui-même lancé par Maurice Prat, mettait Pomathios à deux doigts de l'essai.

Avant la mi-temps, c'est encore ce même Pomathios qui, le champ libre devant lui, pouvait croire à sa fortune et qui subitement s'écroulait, terrassé par une déchirure musculaire.

Réduite à quatorze, l'équipe de France n'en continua pas moins, au cours de la seconde mi-temps, à pratiquer un rugby offensif, audacieux et Colombier eut marqué un essai, si la passe de Mauran ne lui avait pas été faite en avant.

Pendant ce temps, Hall réussissait, à la 45e minute, un drop-goal magistral des 45 mètres et, cinq minutes avant la fin, un but facile de 20 mètres, à peine...

### L'EXPLICATION DES DEUX BUTS DE PENALITE

1° A la 5e minute de la seconde mi-temps, l'arbitre, M. A. Murdoch, a accordé un coup de pied de pénalité à l'Angleterre en faisant signe que c'est le talonneur Labadie qui avait levé le pied.

2° Cinq minutes avant la fin, sur mêlée à vingt mètres de la ligne adverse, le ballon sort pour l'Angleterre. Vague confusion, puis... coup de sifflet ! Un coup de pied de pénalité est accordé à l'Angleterre. L'explication a été fournie plus tard : Basquet s'est précipité en avant et il a joué en talonnant le ballon que le demi de mêlée Sykes attendait. La phase de jeu reste vague; elle est discutée. La sanction a été jugée sévère en raison de ses conséquences.

### LES FRANÇAIS MEILLEURS ATTAQUANTS

Le tournoi international est terminé : la France se classe au quatrième et avant-dernier rang et, pourtant, elle vient, à quinze jours d'intervalle, de dominer le Pays de Galles et l'Angleterre.

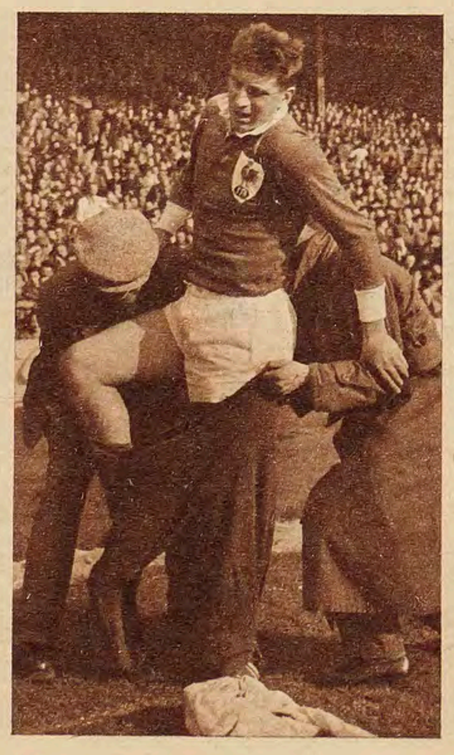
Elle a pu le faire grâce à sa ligne de trois-quarts, grâce à son triangle d'attaque Carabignac-Mauran-Maurice Prat. Ce sont encore ces trois hommes qui, à Colombes, donnèrent une si fière allure à ce jeu de l'équipe de France. Au surplus, leur défense est efficace et avisée, elle ne les empêche pas de garder le goût de l'offensive. Maurice Prat n'a pas toujours eu les gestes du réel trois-quarts centre classique. Cependant, il se rend utile, grâce à son punch; il a des interventions qui comptent ! On doutait de Pomathios. Or, il avait retrouvé sa condition jusqu'au moment où il fut blessé ! Georges Brun fut moins heureux que de coutume. Sans doute impressionné par l'insuccès d'une de ses contre-attaques, son moral en fut affecté. Néanmoins, il ne s'en rendit pas moins précieux par ses interventions aux côtés des trois-quarts.

Lasaosa remplit avec bonheur sa mission; le Limousin Colombier tint avec succès sa place, en face du puissant Oxonian Winn, mais si l'on reconnaît que nos lignes arrière ont dominé leurs rivales anglaises, si l'on reconnaît que Hall paraissait frappé de lenteur, que Sykes n'avait aucune assurance, que Agar fut banal, par contre la mêlée française fut nettement battue par celle des Anglais.

Basquet fit un grand match, en raison des attaques qu'il lança; Jean Prat couvrit un terrain énorme; Bourdeu, pour sa part, surprit agréablement... au poste de trois-quarts aile, place qui lui est déjà, il est vrai, assez familière.

Dans toutes les charges, Chevallier était à la pointe du combat. Biénès s'illustra en première mi-temps, jusqu'au moment de sa blessure. Le Tarbais Bréjassou, Mias, Labadie valurent par leur activité; si la supériorité des avants anglais fut réelle, elle ne fut pas écrasante. Kendall-Carpenter et Wilkins en furent les plus en vue, White le plus effacé, Stirling le plus rude...

Sykes, le demi de mêlée du XV d'Angleterre, a été arrêté dans sa course, et va s'écrouler au sol. Labadie, qui a suivi, interviendra et contre-attaquera.



Victime d'un claquage, comme lors du match de Bayonne, Pomathios a dû se retirer en 2e mi-temps. Sa carrière internationale paraît compromise.

## TROIS POINTS POUR UN BUT : C'EST TROP !

NOUS nous sommes déjà insurgés contre le décompte des points en vigueur.

Nous avons déjà écrit qu'il était insensé d'accorder trois points à un but sur coup de pied de pénalité, alors que l'essai n'en vaut lui-même que trois. Le match de Colombes nous donne encore raison, car l'essai de Pomathios avait tout de même une autre valeur que le coup de pied à 20 mètres accordé généreusement à l'Angleterre, en face des poteaux !

Nous avons préconisé quatre points pour l'essai et deux seulement pour le but sur coup de pied de pénalité...

Quand donc se décidera-t-on à rompre avec ce vieux système de décompte des points, qui n'est pas le reflet du mérite et de la valeur des exploits dans un match ?

M. L.

## FRANCE - ANGLETERRE EN RACCOURCI

● LES ANGLAIS ONT BENEFICIE de neuf coups de pied de pénalité, les Français de cinq.

● EN SECONDE MI-TEMPS, la mêlée française a joué avec six avants et demi... Bourdeu était allé occuper le poste de Pomathios, blessé, et Biénès, contusionné au genou, traînait la jambe.

● AUX REMISES EN JEU A LA TOUCHE, les Français ont eu 38 fois l'avantage contre 23.

● AUX MELEES, le talonnage a été favorable de façon considérable pour les Anglais : 39 contre 12.

● L'ARRIERE GEORGES BRUN estime qu'il a retrouvé, au cours du match, toutes les irrégularités que l'on déplore parfois dans les matches interclubs : arrêts illicites, joueurs retenus par le maillot.

● L'AVANT MONTFERRANDAIS CHEVALLIER considère que le match France- Angleterre comportait autant de violences et de fautes que dans un match de championnat.

● L'AVANT LOURDAIS PRAT regrette de ne pas avoir — contre la coutume — marqué de points. Il l'explique par la trop grande part qu'il dut consacrer à la défense.

# LE CHAMPIONNAT DES XV EST SUPPRIMÉ DANS LE DÉSACCORD

OU en sommes-nous des relations franco-britanniques ? Samedi, après le match, le Président de la Rugby Union, M. Cleaver, déclarait qu'il était venu cimenter et renouveler une vieille amitié et que celle-ci serait encore sans conteste de longue durée.

A la même heure, une discrète information précisait qu'après France-Ecosse la cause était entendue et qu'il n'y avait plus aucun espoir à nourrir pour maintenir les relations.

C'est la confusion qui continue de régner !

De son côté, le Président de la F.F.R., M. Eluère, déclarait au cours de son discours que « nos amis d'outre-Manche n'avaient rien exigé de nous ! »

Ce qui est en contradiction avec tout ce que l'on avait dit et répandu et qui n'explique pas l'offre d'abandon du championnat faite à Dublin.

Il n'en est pas moins vrai que le Comité directeur, réuni durant toute une journée, a décidé la suppression du championnat interclubs.

Il ne l'a pas fait sans longues discussions, et ce qui est certain, c'est que l'accord total ne s'est pas réalisé.

Sur les 27 membres du Comité directeur, deux se sont abstenus : MM. Eluère et Garbay, le premier par convenance, le second (de Narbonne) en raison de son absence.

Dix-neuf membres ont voté en faveur du projet, six ont voté contre.

Ces six représentent des comités où fleurit et s'épanouit le rugby. Ce sont MM. Delbert et Castel, des Pyrénées, région principale du rugby français, M. Caron, du Lyonnais, M. Rosas, du Roussillon, le docteur Bézian, de la Côte d'Argent, M. Berny, du Poitou.

On se demande, du reste, avec amusement, ce que signifient les attitudes d'autres membres qui ont voté pour, alors qu'ils étaient mandatés pour voter... contre !

Ils auront du mal à expliquer, de retour chez eux, leur curieuse volte-face.

Il est d'autres membres qui ne représentent AUCUNE REGION et dont le vote ne reflète QU'UNE OPINION TOUTE PERSONNELLE. Ce sont ceux que l'on appelle les indépendants. Quelques - uns d'entre eux n'ont AUCUN CONTACT AVEC LE RUGBY DE NOS PROVINCES et n'en connaissent ni les aspirations, ni les besoins.

Aussi sera-t-il intéressant de suivre les travaux du Congrès prévu pour le 10 mai, à Paris. Si les clubs peuvent vraiment s'exprimer en toute clarté, si les absents peuvent se faire représenter par des personnes dûment éclairées sur leurs intentions, le Congrès pourrait en surprendre quelques-uns !

En attendant, quelles sont les réformes de structure adoptées par le Comité ? Les voici dans leurs grandes lignes :

DIVISION DE LA FRANCE EN REGIONS, POSSIBILITE POUR CES REGIONS DE S'ORGANISER, MISE SUR PIED D'EPREUVES REGIONALES OU INTERREGIONALES DE SELECTIONS OU DE CLUBS.

Ceux qui ont organisé les différents challenges régionaux de cette année, Rhône-Alpes, Giaccardy, etc., auraient pu être consultés pour donner des précisions SUR LE SUCCES POPULAIRE ET FINANCIER de ces compétitions régionales...

M. de LABORDERIE.

EXCLUSIF

# C'EST LA MORT DU RUGBY FRANÇAIS

## par l'Abbé Henri PISTRE

### Dirigeant du Castres Olympique

J'APPRENDS avec une immense tristesse les décisions du comité directeur de la F.F.R. Aucune explication ne pourra tromper personne. La fin du championnat est la mort du rugby français. Je m'attriste surtout de voir dans quelles conditions a été obtenue la majorité qui condamne le championnat. La voix des grandes régions qui vont de Perpignan à Bayonne et qui toutes avaient demandé LE MAINTIEN DU CHAMPIONNAT n'a pas été entendue. La courageuse opposition des Delbert, Bézian, Castel, Rosas, Caron, etc... a été inutile. On dira sans doute que la voix des petits clubs avait le droit de se faire entendre. L'avenir nous dira si, sans championnat fédéral, les petits clubs auront les ressources suffisantes pour ne pas mourir.

Certes, une grande tâche d'éducation s'imposait. C'est à croire qu'elle était trop difficile. On a préféré chercher une formule nouvelle. Ce n'est pas en changeant les formules qu'on sauvera le rugby, c'est en changeant l'esprit et le cœur des joueurs, des dirigeants et du public. Cette tâche ne pouvait, hélas! tenter que de grands seigneurs.

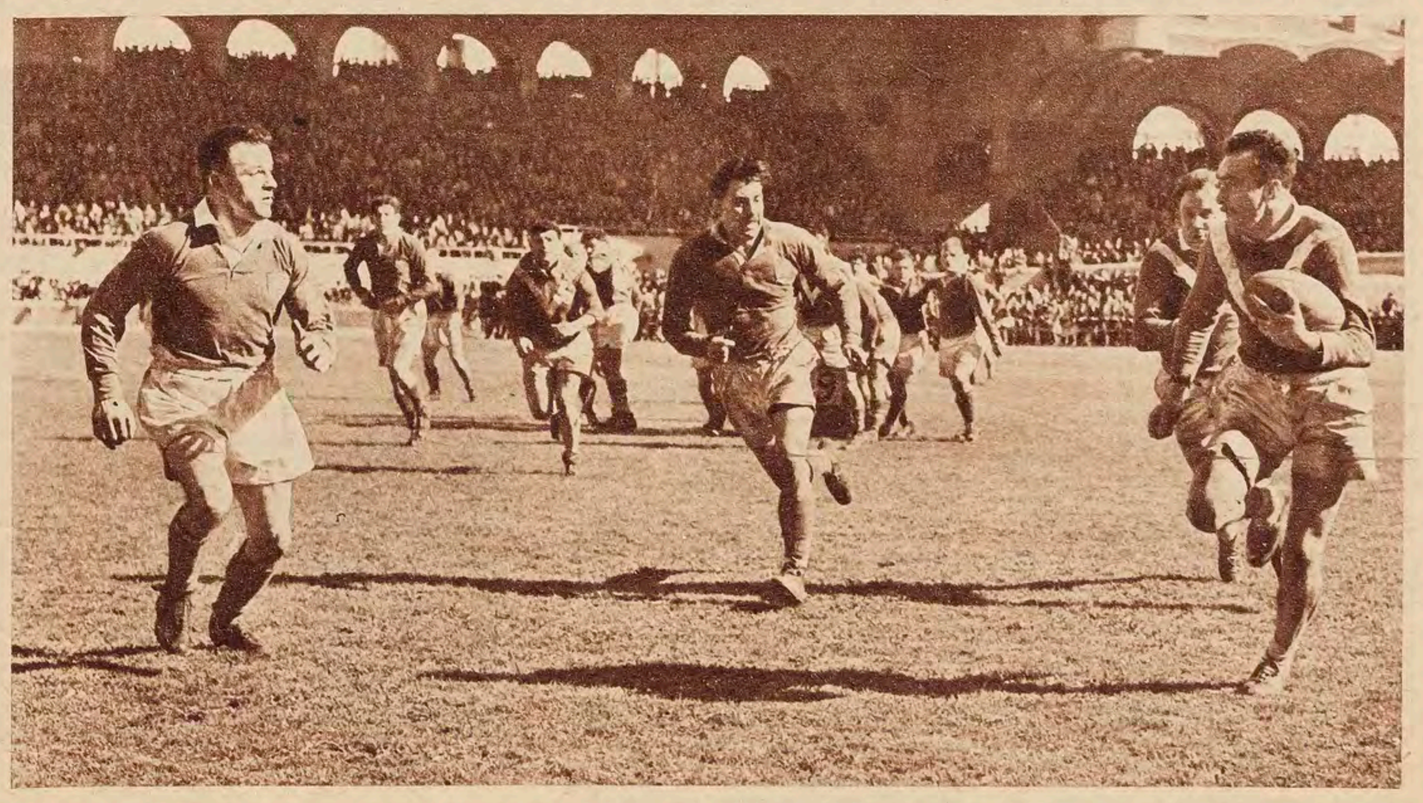
Je ne crois pas que L'ABDICATION du 6 avril ait grandi nos dirigeants et notre rugby. Je me demande, enfin, à quoi servira la prochaine assemblée générale. On aurait peut-être évité bien des catastrophes en écoutant plutôt la voix des clubs. Je veux encore espérer en cette dernière rencontre des clubs et du président de la fédération.

En tout cas, je ne me mettrai jamais au service d'une dissidence.

# PUIG-AUBERT A MIS LES

FRANCE XIII-PAYS DE GALLES (20-12), à Bordeaux. Vaslin, en possession de la balle, fonce au sortir d'une mêlée, mais il est saisi aux jambes par Goldswain. Debout : Poncinet observe l'action. A gauche : Montrucolis et Guilhem.

Les Français Montrucolis et Guilhem ont abattu le Gallois Philips qui s'était inflitré dans leur camp. Puig-Aubert, héros du match et qui marqua 14 points, observe la scène. Le Britannique Price se penche sur son camarade : il y aura « tenu ».



Une descente de Cantoni. Il fonce vers le but gallois et marquera un essai qui sera contesté et refusé, parce que le Toulousain frôlera la ligne de touche. Derrière lui, l'avant Vaslin le suit (Photo de l'un de nos envoyés spéciaux : R. Covo).

# GALLOIS K. O.

## Sans " Pipette " déchaîné le XIII de France eut vraisemblablement trébuché

**par André DUCOS**

**BORDEAUX. — « Ah! ce Puig-Aubert! » « Puig-Aubert nous a mis k. o.! » « Puig-Aubert nous a fait gagner!... »**

**Après le magnifique France-Galles gagné par les Français (20 à 12, dont 14 points par des coups de pied du petit arrière de poche carcassonnais), il n'y en avait que pour « Pipette », grand artisan du succès du treize tricolore.**

**Déjà Puig-Aubert avait donné sa mesure, notamment au cours de la tournée aux antipodes où il détrôna le fameux Churchill.**

**Mais cette fois, à lui seul, il a fait pencher la balance en faveur d'une équipe qui, sur le terrain, fut loin d'être la meilleure. C'est lui qui a mis k. o. la grande équipe galloise!**

**— Notre équipe a mieux joué, surtout en avant, nous a déclaré le grand Fallowfield, mais vous aviez Puig-Aubert. Ah! si nous avions eu un pareil buteur dans notre équipe...**

**Paul Barrière et Antoine Blain sont assez déçus de la mauvaise production des avants français, surtout en première mi-temps. Dieu merci! Puig-Aubert était dans un bon jour. La fin du match vit, fort heureusement, le réveil des nôtres.**

**S'il y a unanimité en ce qui concerne Puig-Aubert et sa botte magnifique, il y a aussi unanimité en ce qui concerne l'étourdissante production des deux demis gallois Banks et Price, les rois du match.**

**— Banks fut le meilleur homme sur le terrain, disait Antoine Blain, surpris par la plus grande rapidité des rouges et de la mauvaise partie du « six » tricolore avant le repos. Nous avons mieux terminé, il était temps...**

*Voici la composition du treize de France qui a rencontré le Pays de Galles à Bordeaux : arrière : Puig-Aubert; trois-quarts : Contrastin, Carrère, Hatchondo, Cantoni; demis : Guilhem (mêlée), G. Benausse (ouverture); avants : Vaslin, Montrucolis, R. Ponsinet, Bartoletti, Martin et Audoubert.*

**Une passe en retourné du très brillant Puig-Aubert à son partenaire Cantoni, lequel parviendra à prendre à contre-pied la défense galloise.**

**Montrucolis va tenter de passer en force, mais il est aux prises avec Pearson qui se jettera sur lui et réussira à l'arrêter dans sa course.**

**Lundi dernier, au Palais des Sports, Claude Milazzo a nettement défait, aux points, le champion d'Allemagne, Peter Muller. Ce dernier frisa le K.O. par deux fois. Son courage lui permit de tenir.**

# MILAZZO BIEN REPARTI

**Touché puissamment au corps, Muller s'est écroulé au 5e round. Un genou au tapis, il grimace de douleur et pousse un cri tandis que Milazzo, qui n'a pas encore rejoint le coin opposé, le regarde. Le gong sauvera Muller.**

# MILAZZO A TOUS LES ATOUTS POUR DEVENIR UN CHAMPION

L'ASCENSION de Claude Milazzo a été rapide. Venu à Paris pour y trouver la consécration, il l'a obtenue pleine et entière en un an. En effet, au mois de février 1951, on lisait, dans les journaux, cette petite nouvelle : « *Milazzo, un solide poids moyen qui fut champion d'Afrique du Nord, va débuter dans la capitale. Il a jusqu'à présent livré 14 combats en Tunisie, remporté 11 victoires et fait match nul à deux reprises. Milazzo, âgé de 21 ans, vient d'être démobilisé.* »

Cette semaine, treize mois plus tard donc, son nom s'est étalé en manchettes dans la presse pour souligner son dernier succès, et il a été loué, comme il se doit.

On a beau faire des réserves sur les qualités de l'adversaire qu'il a battu, il n'empêche que Peter Muller avait défait les sept poids moyens français qui l'avaient rencontré précédemment. Parmi ceux-ci, deux boxeurs au jeu diamétralement opposé : Jean Stock, à l'attaque incisive, et Serge Barthélémy, dont la défense est si sûre.

Or, Milazzo, associant supérieurement ces deux aptitudes, a dominé aussi bien au point de vue offensif que défensif. Il a, de plus, démontré une puissance de frappe remarquable, puisqu'il a réussi a réduire à néant les qualités primordiales de Muller, lesquelles sont la puissance et la résistance, en infligeant au champion allemand de terribles knock-downs, qui devaient se traduire certainement par un knock-out sans l'intervention, par deux fois, du gong annonçant la fin du round !

C'est dire que sa victoire aux points fut aussi nette que significative.

Si l'on ajoute que Milazzo fut loin, très loin, d'être mal à l'aise devant le professeur de boxe Jimmy King, on peut en conclure que notre « espoir » poids moyen réunit les atouts nécessaires pour devenir un champion.

L'année dernière, Milazzo a paru dans les rings de Wagram, du Central et de la Mutualité; en 1952, il a déjà boxé trois fois au Palais des Sports et il semble que cette arène lui soit désormais dévolue.

C'est la compétition créée pour perpétuer le nom de Marcel Cerdan et pour « sortir » son éventuel successeur qui a permis à Claude Milazzo de prendre son essor. Le tournoi semble avoir atteint son double but, et le sort, en outre, a voulu, pour mieux marquer l'événement, que la gloire ait souri à un Nord-Africain, comme l'était le si regretté Marcel Cerdan.

C.-W. HERRING.

Vendredi, à Lyon, le champion de France des mi-lourds, Hairabedian (à dr.), a dû laisser son titre aux mains du « local », Roude. Hairabedian porte un swing du droit.

## ROUDE, CHAMPION DES MI-LOURDS

Blessé dès le début, au visage, Hairabedian se montra très courageux et ne fut pas inférieur à son vainqueur (à dr.) qui, galvanisé par son public, enleva, de peu, la décision.

SUGAR RAY ROBINSON

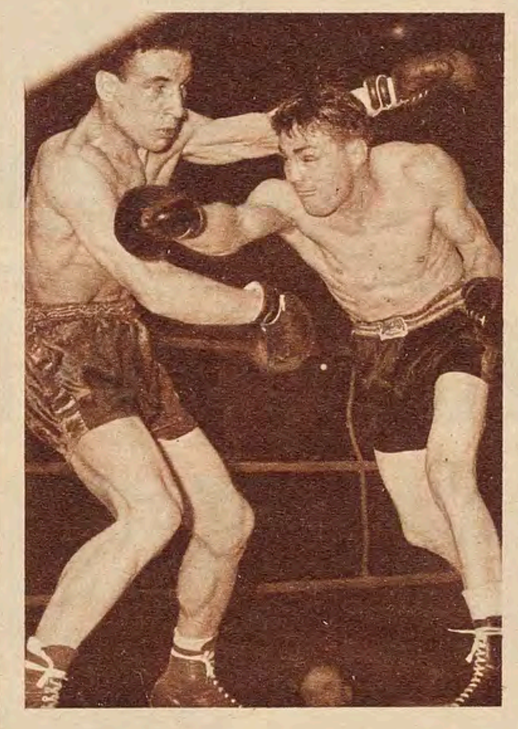
par GENE SCHOOR

*Un petit-fils d'esclave noir.*
*Un écolier ambitieux.*
*Un garçon sympathique et enthousiaste.*
*Un très grand champion.*

Un volume illustré: 275 Fr.

*CHEZ TOUS LES LIBRAIRES*

HACHETTE

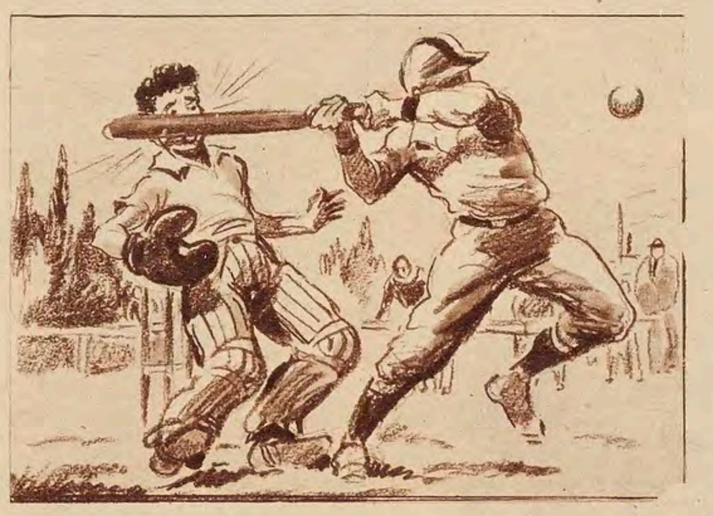
### RAY FAMECHON (DECIDÉ) A BOUSCULE LABALETTE

Au cours de la réunion du Palais des Sports, Ray Famechon (à dr.), très en forme, a défait Labalette aux points.

### JACQUES PRIGENT GRAVIT UN NOUVEL ÉCHELON

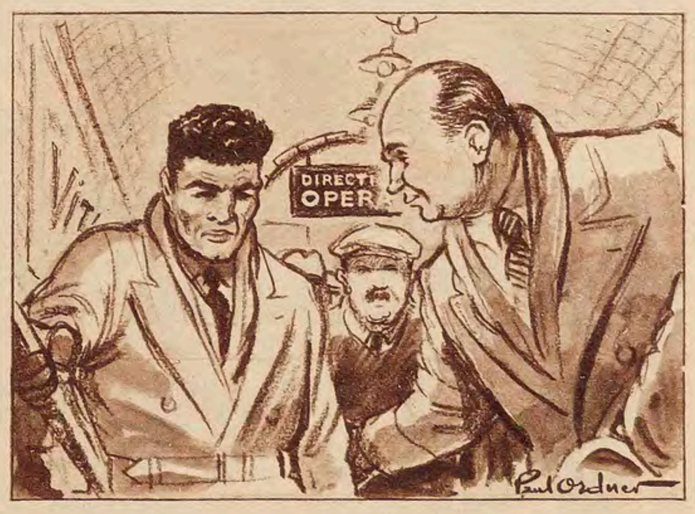
L'espoir Prigent (à g.) eut, à plusieurs reprises, l'Allemand Glaesser à sa merci, mais il ne gagna qu'aux points.

## UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES : CLAUDE MILAZZO, LE CHAMPION QUI DOIT



**1** Claude Milazzo a vu le jour le 28 avril 1929, à Tunis. Son père était Français, de très lointaine origine italienne, et sa mère, citoyenne britannique... née à Malte. Fils de fonctionnaire — son père était chef d'équipe à la Société des Chemins de fer tunisiens — il eut, avec ses deux frères et ses trois sœurs, une enfance heureuse. On l'envoya tôt à l'école, pour ne pas perdre de temps, afin qu'il puisse, plus tard, fréquenter une grande école « avec de l'avance ». Le petit Claude était excellent élève. On lui laissait, après ses classes, beaucoup de loisirs. Athlétique, il était, à dix ans et demi, l'un des piliers de l'équipe locale de base-ball, sport très en vogue dans la Régence. Un jour, le batteur, ayant « enlevé » une balle, lui donna, en se retournant, un grand coup de « batte » sur le nez. Claude s'écroula. On le ramena chez lui. Quelques jours plus tard, il avait un « nez de boxeur ». Il abandonna alors le base-ball pour le football.

**2** Claude réussit brillamment ses examens et entra dans une école technique, pour préparer son diplôme d'ingénieur. Un jour, pourtant, à l'atelier, et alors qu'il s'était éloigné de son tour, un camarade déplaça la pièce qui se trouvait sur la machine. Quand il revint, Claude vit son travail transformé en vrillons métalliques. Furieux, il se précipita sur son camarade et le mit K.O. Le professeur survint et se fâcha très fort : « Milazzo, si vous voulez boxer, allez à la salle d'entraînement. » La boxe fut pour lui une révélation. Passionné, il s'entraîna pendant six mois et, à 16 ans, monta sur le ring de combat pour livrer son premier match. C'était un « six rounds ». Il se heurtait à Benaïd, qui obtint un match nul heureux. Encouragé, Claude se remit tout de suite au travail. Il livra huit combats, les gagna tous et, à 17 ans, devint champion d'Afrique du Nord des moyens en battant Tahar, en 12 rounds.



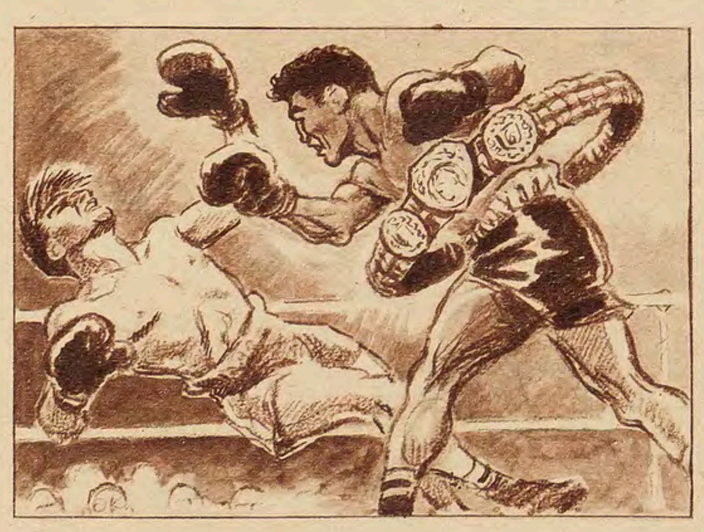

**3** Milazzo fut alors mobilisé et nommé moniteur de l'armée, chargé de la mise en forme de tous les sportifs enrégimentés. Rugbymen, crossmen, basketteurs, tous étaient sous ses ordres. Durant cette période, il livra un combat, qu'il gagna, contre Di Benedetto. Sous les drapeaux pour un an, il accomplit quinze mois. Durant ces 3 mois supplémentaires, il se rendit à Philippeville pour rencontrer Romano. Il envoya celui-ci au tapis, le battit nettement et... entendit son adversaire proclamé vainqueur. Depuis un an, Claude n'avait qu'une pensée : tenter sa chance à Paris. C'est pourquoi, dès qu'il eut repris les vêtements civils, il quitta Tunis. Gaston-Charles Raymond, avec qui il était en rapport, accueillit à Paris un beau matin, un Milazzo épuisé par le voyage. Gaston ne donna pas le temps de respirer à son poulain. Il le présenta aux journalistes. Dans le métro Claude Milazzo était dépaysé.

**Pierre LANGLOIS**
***impitoyable sur la fin***

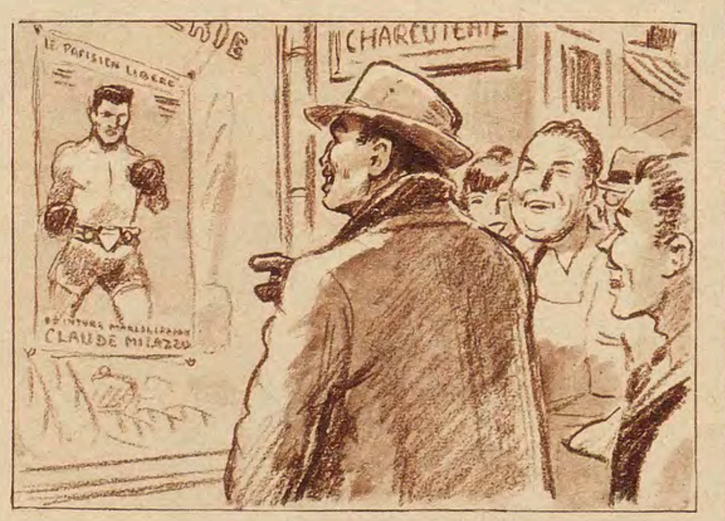
**Le champion de France des welters, Pierre Langlois, a remporté, lundi dernier, à Montréal, sa seconde victoire américaine. Il a battu, après un combat très équilibré, Charly Salas. C'est dans le 10e round que notre compatriote déborda son rival et arracha la décision. Salas se rue à l'attaque, mais Langlois l'arrête d'un uppercut gauche.**

# SA CHANCE A CERDAN

**Texte d'ANDY DICKSON**
**Dessins de PAUL ORDNER**

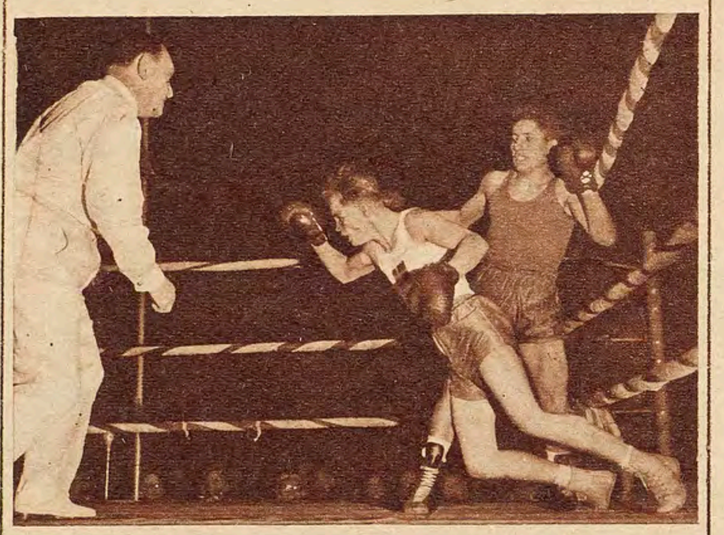


**4** **Opposé à Menozzzi, à Wagram, il encaissa d'entrée un coup qui l'envoya au tapis. Surpris, vexé, furieux, il se rua sur Menozzi, qui abandonna au 5e round. Le Central, la Mutualité, Wagram encore, lui virent « faire ses classes parisiennes ». Victorieux toujours, il fut inscrit en tête de liste pour disputer la « Ceinture Marcel-Cerdan », organisée en l'honneur du grand disparu. Auparavant, il avait dû subir une opération de la cloison nasale et rester sept mois au repos. Milazzo atteignit facilement la finale de la « Ceinture » et, le 1er janvier, il enjamba les cordes du ring du Palais des Sports, le cœur gonflé d'espoir, pour affronter Aubignat. Ce fut sensationnel. Au deuxième round, Aubignat s'écroula. Milazzo avait réussi le K.O. parfait. La salle resta silencieuse, puis les applaudissements éclatèrent, frénétiques. Claude Milazzo venait de conquérir Paris. Son nom courait de bouche en bouche. C'est la gloire.**

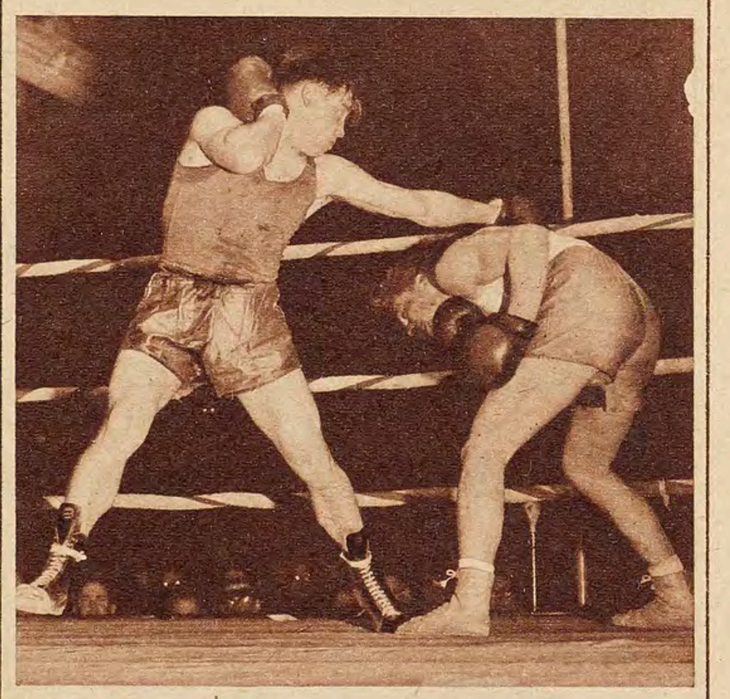



**5** **Le lendemain, chez les commerçants de son quartier, Claude Milazzo trouva partout, affichée, l'immense photo publiée par le « Parisien libéré ». Il était célèbre. On l'entourait, on le félicitait. On prononçait partout son nom. On réclama, pour lui, un grand combat. Devant ce courant d'opinion, les organisateurs du Palais des Sports décidèrent de lui confier la tête d'affiche de l'immense arène de Grenelle. On lui choisit un homme difficile : Luc Van Dam. Les organisateurs voulaient « voir » si Milazzo, vedette, pouvait réaliser une recette. Claude réussit doublement. Il battit Van Dam et 4 millions de francs entrèrent dans les caisses. Il trébucha ensuite devant Jimmy King, mais battit Muller. Attaché à M. et Mme Charles Raymond, qu'il considère comme ses parents adoptifs, il se plaît aussi à déclarer : « Je suis le poulain des « Amis de Marcel Cerdan », car c'est grâce à la « Ceinture » que j'en suis là.**

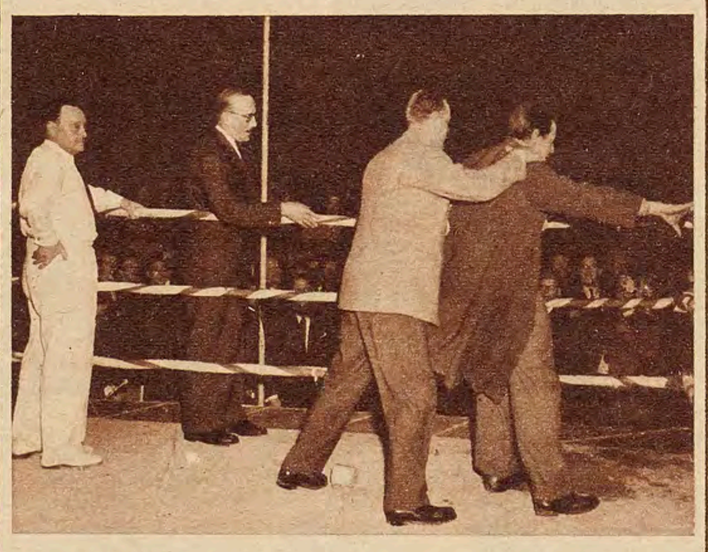
# RENÉ SCHEMANN EST RESTÉ STOÏQUE SOUS L'ORAGE SUÉDOIS



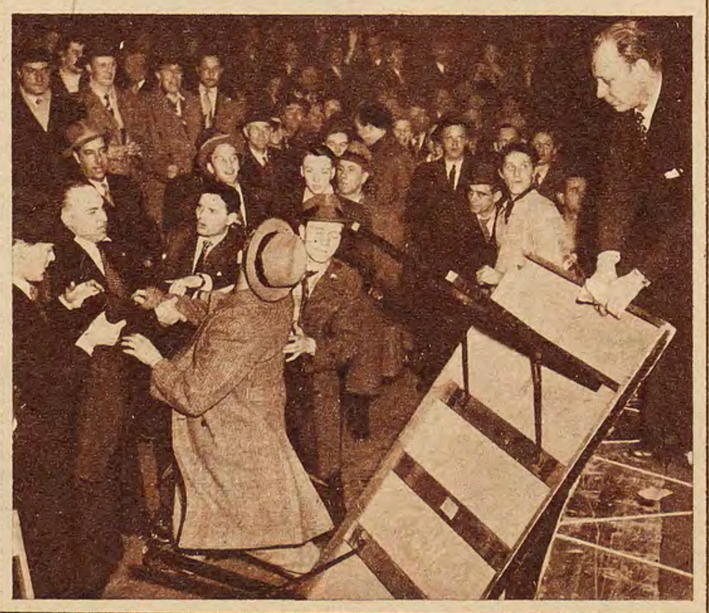
**Nos boxeurs amateurs ont obtenu une brillante victoire, à Stockholm. Le poids léger Ferrer (à dr.) battit, notamment, Johansson par K.O. technique au troisième round.**



**Notre poids welter, Weissmann (à g.), qui rate un direct du gauche, prit un net avantage sur Lindquist, qui s'inclina aux points. Nos représentants gagnèrent 7 combats sur 10.**



**Ce match fut émaillé d'incidents. René Schemann (à g.), qui arrêta le combat des lourds, quelques secondes après le 1er coup de gong, fut chahuté par la foule. On dut le protéger.**



*Directeurs-Gérants* : MM. VERRIERE et MASSOT. — Siège social : 124, rue Réaumur, Paris (2e).

Grav. et Imp. E. DESFOSSES. Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

**LILLE-GIRONDINS (1-2)**, à Colombes, en demi-finale de la Coupe de France. Les arrières et les demis lillois, bien groupés devant leurs buts, essayèrent toujours de protéger Baratte. Dubreucq, le visage volontaire, dégage de la tête par-dessus Doye. Au fond : De Harder. Vincent, qui masque Persillon, Van Cappelen (à droite) et Van der Hart entourent Baratte.

**NICE-ROUEN** (3-1), à Marseille, en Coupe de France. L'inter droit azuréen Bengtsson contrôle la balle de la poitrine, alors que le gardien de but normand Thuau plonge à ras de terre. Le Suédois va expédier la balle dans les filets de Rouen, marquant à nouveau pour son équipe. A gauche : l'ailier droit Courteaux et Gomez (Reportage phot. Al. Iorwitz et A. Pilon).